

Christopher Vasey

# Destin, Karma et Libre Arbitre

## Sommaire

Introduction	2
Destin et libre arbitre	3
La loi de cause à effet	8
La raison des retours karmiques	14
Réparation et pardon	22
Karma collectif	28
La formation du karma	33
Astrologie et karma	38
La première victime et le dernier bourreau	44
La fin du karma	48

## Introduction

Pour beaucoup de gens, le destin est quelque chose d'incompréhensible. Des événements bouleversants leur arrivent qu'en apparence ils n'ont pas engendrés, qui vont à l'encontre de ce qu'ils ont voulu ou de ce qu'ils se seraient souhaité. Comment est-ce possible ? Pourquoi ces événements ? Pourquoi eux et pas quelqu'un d'autre ?

L'être humain n'est-il qu'un jouet entre les mains du destin, une marionnette dans le jeu de la vie, un simple grain dans les meules de l'univers ? Le croire conduit à nier l'existence du libre arbitre qui fait de nous des êtres libres et responsables. Une telle conception conduit aussi à la résignation ou au désespoir, car il n'y a plus d'incitation à réagir, lutter et tirer la leçon des événements pour progresser. Cependant, contrairement à ce que bien des gens pensent, le destin ne se forme pas au hasard et de manière arbitraire, mais il est déterminé de manière rigoureusement logique et juste en fonction des décisions de chacun. Il s'agit donc d'un processus objectif et compréhensible.

Les explications qui vont être données dans ce livre prennent pour base les connaissances contenues dans l'œuvre spirituelle intitulée : «*Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal*». Elles comportent trois notions fondamentales à la compréhension du destin, également appelé karma, à savoir :

- L'être humain dispose véritablement du libre arbitre de la résolution, dont l'existence est souvent niée parce qu'il a été cherché dans le cerveau alors qu'il se trouve dans l'esprit immatériel de l'être humain.
- La loi des semailles et des récoltes ramène obligatoirement à chacun tout ce qu'il a semé, en bien comme en mal, sous forme de pensées, paroles et actes. Les situations et les circonstances engendrées par ces semailles forment notre destin.
- L'esprit humain se réincarne plusieurs fois sur terre. Il peut récolter au cours d'une vie des choses qu'il a semées dans une incarnation précédente. Mais, comme il ne se souvient pas de ses semailles antérieures, la récolte lui semble arbitraire et in-juste.

Connaître le processus de formation du destin nous est indispensable. Il nous permet de mieux comprendre les événements que nous vivons et de mieux façonner notre futur. Cette connaissance permet également de remettre à leur juste place les notions de hasard et de karma collectif et définit précisément l'influence que peuvent avoir les astres. On comprend ainsi beaucoup mieux la nécessité du rachat, de la réparation et du pardon. Mais surtout, nous sommes amenés à être pleinement conscients de l'importance des décisions que nous prenons avec notre libre arbitre, puisque, que nous le sachions ou non, selon nos choix, nous nous préparons un destin douloureux et triste ou, au contraire, joyeux et beau.

\* \* \*

Les explications spirituelles qui vont suivre sont basées sur les connaissances données dans l'œuvre *Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal* de Abd-ru-shin. Nous recommandons la lecture de ce livre à toute personne qui désirerait approfondir le sujet.

Pour plus de renseignements : [www.messagedugraal.org](http://www.messagedugraal.org)

## **Chapitre 1 : Destin et libre arbitre**

De tous les événements qui ont lieu dans notre vie, il en est certains dont nous voyons clairement qu'ils sont le résultat de nos décisions. D'autres, par contre, ne nous apparaissent pas comme tels : ils vont à l'encontre de ce que nous voulons et sont même à l'opposé de ce que nous nous serions souhaité.

Des premiers, nous disons qu'il s'agit de la suite logique des choses, parce que nous distinguons la relation entre les décisions que nous avons prises et ce qui nous arrive. Pour les seconds, une relation logique fait défaut. Et, parce qu'ils semblent nous arriver sans raison, par hasard, et donc de manière arbitraire, nous parlons alors de destin. Le terme oriental de karma est également de plus en plus utilisé.

Le «destin» serait donc formé de toutes les situations que nous ne nous souhaitons pas, mais qui nous arrivent quand même, sans que nous puissions expliquer le pourquoi de leur venue.

### **Les différentes formes du destin**

Le plus souvent, le destin prend la forme d'une circonstance qui bouscule fortement le déroulement de la vie de quelqu'un. Cette personne menait une existence paisible, pleinement remplie par sa vie familiale, professionnelle et sociale. Elle s'efforçait d'atteindre ses buts, elle avait des projets. Tout à coup, cependant, un événement survient brusquement sans qu'elle s'y attende et modifie profondément son existence.

Ce fait n'est pas nécessairement douloureux, il peut aussi s'agir de quelque chose d'heureux : une aide inattendue, une occasion qui se présente, une rencontre, de nouvelles possibilités qui s'ouvrent. Dans un cas comme dans l'autre, la personne est soudain confrontée à une situation totalement nouvelle. La vie et le monde ne sont plus ce qu'ils étaient. Elle doit développer de nouvelles approches, puiser en elle des forces négligées jusque-là et trouver des solutions inédites pour s'adapter à la nouvelle donne.

Le destin ne se limite pas toujours à un seul fait, il se manifeste parfois aussi sous la forme d'une série d'événements se succédant les uns aux autres et additionnant leurs effets.

L'événement marquant apporté par le destin peut nous toucher personnellement, mais il peut également atteindre l'un de nos proches et ainsi devenir indirectement une part de notre destin. Si son grand bonheur ou son grave problème est son destin personnel, ce que nous ressentons à le voir dans cette situation fait partie du nôtre, car nous ne pouvons y échapper.

Bien que n'étant pas touché nous-même, ce destin indirect peut nous marquer fortement, parce qu'il est précisément vécu par un être qui nous est cher. Mais le destin n'est pas seulement fait de grands événements. Il est aussi constitué d'une multitude de petites choses : d'incidents, de surprises, d'imprévus, de contretemps et de joies qui jalonnent notre vie quotidienne et qui ne semblent pas résulter de nos décisions. Sans apporter un immense bonheur ou une profonde détresse, ce sont des petits faits qui façonnent notre vie et auxquels nous sommes confrontés.

## **Le caractère déroutant du destin**

Le caractère déroutant du destin est son côté aléatoire. L'événement heureux ou le drame qui attend quelqu'un semble parfois être tellement le fruit du hasard le plus complet, qu'il aurait suffi de très peu pour qu'il n'ait pas eu lieu. Et pourtant...il est advenu, pour la plus grande joie ou le plus grand dam de la personne concernée.

D'autres fois, c'est un enchaînement de circonstances qui lui a permis de se produire, un enchaînement si invraisemblable que les probabilités qu'il ait lieu étaient nulles, et pourtant il a eu lieu.

Le caractère déconcertant du destin se manifeste aussi dans le fait que des personnes bonnes et bienveillantes avec leur entourage sont frappées par des circonstances adverses au cours de leur vie, alors que d'autres, qui ne manifestent que peu d'amour envers leur prochain, qui même les maltraitent et les oppriment, sont apparemment épargnées par les coups du destin et peuvent vivre tranquillement leur vie.

Et que penser, lorsque dans un groupe, le destin s'acharne sur quelques individus mais pas sur les autres, et ceci sans que l'on puisse s'expliquer pourquoi? Lors d'un grave accident de la circulation, par exemple, le conducteur peut être grièvement blessé, tandis que la personne à côté de lui s'en tire sans une égratignure. Parfois, lorsqu'un avion s'écrase au sol, tous les passagers meurent sauf un ou deux, d'autres fois c'est l'inverse, tous survivent sauf quelques individus. Comment expliquer de tels faits?

Il est des cas où le destin prend une forme très difficile à admettre, ce sont ceux où un enfant plein de vie, d'élan et d'enthousiasme est emporté par un accident. Le retournement de situation est tellement saisissant que l'on ne peut s'empêcher de se demander le pourquoi d'une telle chose. Quel sens cela a-t-il? D'où viennent ces épreuves qui nous arrivent, mais que nous ne voulons pas?

## **Des tentatives pour expliquer le destin**

Pour beaucoup de gens, le destin est inexplicable par nature et il faut s'en accommoder le mieux possible. «C'est comme ça, il faut faire avec», disent ils. Ou «On ne peut qu'espérer que tout ira bien», ou encore «Espérons que nous aurons de la chance et que le hasard fera bien les choses pour nous épargner.»

Cette manière de voir est généralement celle des matérialistes. Pour eux, c'est par hasard que les êtres humains sont issus de la matière et, par conséquent c'est le hasard qui régit aussi leur destin. Curieusement, certains croyants voient les choses de la même manière. Ils pensent certes que Dieu a créé le monde et les êtres qui y vivent, mais que le destin humain est laissé à l'arbitraire et au hasard. Ils sont alors confrontés à la déchirante question de savoir comment il se fait que Dieu, qui est bon, tolère toutes les souffrances et les malheurs que le destin apporte aux êtres humains.

À l'opposé de cette manière de voir qui fait intervenir le hasard, s'en trouve une autre qui considère que loin de se dérouler au hasard, le destin de chacun est prédéterminé. Cette prédétermination provient de la «nécessité naturelle», ou de la «loi gouvernant l'histoire», ou encore du Créateur. L'être humain est ainsi contraint de parcourir une vie prévue pour lui, sans pouvoir s'y opposer. Bien plus, non seulement il passe par des situations et des

événements qu'il n'a pas choisi de vivre, mais de surcroît, la manière dont il réagit face à eux lui échappe, parce qu'elle est, elle aussi, prédéterminée. Il croit prendre librement sa vie en main, opérer des choix, lutter pour lui-même, s'opposer au destin, chercher à lui échapper ou à l'orienter, mais tout ce qu'il fait est déjà prédéterminé et est inclus et prévu pour lui.

Que le destin soit dû au hasard ou soit prédéterminé, il paraît être effrayant, car imprévisible et inexorable et souvent mal intentionné. À tout moment, il peut fondre sur nous sans que nous puissions faire quoi que ce soit pour nous en préserver. Cela conduit au fatalisme. Rien n'ayant une raison logique ou tout étant déjà écrit, tout effort est vain. Que nous fassions une chose ou son contraire, de toute façon ce qui est prévu aura lieu indépendamment de nos efforts.

L'être humain ne serait ainsi qu'un jouet ballotté de-ci de-là, un grain qui sera inexorablement broyé par les meules de la vie. Il est comme un comédien qui ne choisit ni la pièce dans laquelle il va jouer, ni le rôle qu'il y tiendra. Il croit posséder le libre arbitre de la résolution, c'est-à-dire la faculté de prendre des décisions librement, non influencées et par conséquent non prédéterminées, mais c'est une illusion. Il ne possède pas de libre arbitre et ne fait que jouer des scénarios conçus à l'avance.

### **Le libre arbitre**

L'existence ou non de la faculté de libre résolution qu'est le libre arbitre est fondamentale à établir, car c'est d'elle que dépend la possibilité de trouver une réponse aux questions qui se présentent à propos du destin.

Le système juridique en vigueur dans notre société, garant de l'ordre public, repose entièrement sur la conviction que l'être humain a son libre arbitre. Quelqu'un qui ne peut pas prendre librement des décisions ne peut en effet être tenu pour responsable de ses actes et par conséquent ne peut pas non plus être puni pour eux.

S'il n'est pas libre, il ne peut faire autrement que d'agir comme il le fait. Comment, dans ces conditions, lui reprocher ses actes? D'ailleurs, à quoi cela servirait-il de le punir? Il n'y aurait rien à corriger chez lui, puisque cela ne vient pas de lui.

Malgré les contradictions auxquelles on aboutit, certaines personnes pensent que l'être humain ne possède pas de libre arbitre. Elles justifient leur position en disant qu'à la naissance le cerveau de l'être humain est vide, et ne contient aucune connaissance. Tout ce qui va y pénétrer provient de l'extérieur. Ce sont les informations qui entrent dans le cerveau par le biais de l'éducation que l'être humain reçoit de ses parents et par ce qu'il acquiert à l'école. À celles-ci, s'ajoutent toutes celles qui proviennent de ses lectures, de l'écoute de la radio, des émissions de télévision qu'il a suivies, ainsi que des discussions avec ses amis, ses voisins, ses collègues de travail, les membres des clubs ou du parti politique auxquels il appartient.

Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement d'informations, mais également de la manière d'aborder les problèmes, de les analyser et de raisonner à partir de concepts et de critères précis. Or ces derniers sont fortement dépendants de sa classe sociale, de sa religion, de sa nationalité, etc.

Toutes ces informations et stratégies de réflexion, disent les négateurs du libre arbitre, influencent et conditionnent les raisonnements et, par là, également la prise de décision. Les

décisions que nous prenons ne sont donc jamais libres, elles ne peuvent l'être. Elles sont toujours conditionnées, et par conséquent, l'être humain ne possède pas de libre arbitre.

Cette manière de voir serait parfaitement juste si son cerveau était véritablement le centre de sa personnalité et le siège de sa faculté de décision. Mais est-ce le cas?

Les matérialistes pensent que oui. Pour eux, rien n'existe en dehors de la matière, ainsi l'être humain est uniquement son corps.

Une manière différente de considérer la réalité existe cependant : l'approche spiritualiste. Celle-ci pense qu'en dehors de la matière, il existe encore beaucoup d'autres choses. Bien que non visibles, non mesurables ni pondérables ou analysables chimiquement, elles n'en existent pas moins. Parmi elles figure l'esprit immatériel de l'être humain, pris dans le sens d'âme, qui est le véritable centre de la personnalité et de la prise de décision.

L'esprit est originaire du plan spirituel, aussi appelé paradis, qui se trouve au sommet de la Création. Lorsque, pour les besoins de son évolution, il quitte le plan spirituel et traverse les plans de l'au-delà pour venir sur terre, il s'incarne dans un corps physique. Celui-ci lui sert d'instrument pour agir sur le plan terrestre. Le corps est lui-même doté de divers instruments : jambes pour se déplacer, mains pour travailler et cerveau pour organiser son activité sur terre. Le cerveau est donc un outil à la disposition de l'esprit. Il n'est ni le centre de la personnalité ni le centre des décisions. Ceux-ci sont dans l'esprit, notre moi réel. Le cerveau n'est qu'un outil, certes très perfectionné, mais néanmoins un simple outil.

Toutes les informations qui s'accumulent dans le cerveau le conditionnent avec certitude, mais elles n'ont pas cette action sur l'esprit. Celui-ci étant immatériel, il échappe au conditionnement matériel et terrestre auquel est soumis le cerveau.

Le libre arbitre n'est donc pas un attribut du cerveau, mais de l'esprit. Il fait partie intégrante de lui et ne peut être touché par un conditionnement terrestre. L'esprit humain peut donc prendre des décisions libres, et il doit même en prendre pour évoluer.

### **L'évolution de l'esprit**

L'esprit, qui débute son existence sur le plan spirituel, n'a pas été créé avec ses facultés déjà pleinement épanouies, est-il expliqué dans l'ouvrage spirituel intitulé «Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal», livre sur lequel nous nous fondons pour donner les explications qui suivent sur le libre arbitre, le destin et le karma. L'esprit, au contraire, commence son existence en tant que «germe d'esprit». De même qu'un grain de blé possède toutes sortes de potentialités qui lui permettent de devenir une plante couronnée d'un épi chargé de grains, de même le germe d'esprit a en lui des facultés qui sont à l'état de germe et qui ne se développent et ne s'épanouissent que progressivement, en faisant des expériences vécues sur les différents plans de l'au-delà et sur terre.

Le fait que l'esprit doive se développer et se perfectionner est chose aisée à comprendre pour l'être humain, car il est cet esprit dont nous parlons. Comme chacun peut le constater sur lui-même, mais également en observant son entourage, l'être humain peut encore s'améliorer. Il peut affiner certaines facultés qu'il emploie déjà régulièrement et développer davantage certaines autres qu'il a laissées sommeiller. Et pour ce faire, le libre arbitre lui est indispensable.

La faculté de persévérance, par exemple, ne se développe que si l'esprit décide de l'utiliser. D'elle-même, elle ne peut s'activer. Elle ne le fait que si elle est sollicitée. Or, cette sollicitation résulte d'une décision prise par l'esprit.

Lorsque l'esprit décide de réagir aux circonstances en étant appliqué, courageux, respectueux... il oblige ces mêmes facultés à se manifester. Grâce à la répétition des sollicitations, elles s'affermiront, se consolideront, se développeront et finiront par s'épanouir pleinement.

### **Qu'en est-il des animaux?**

Le libre arbitre est une faculté propre au spirituel, les animaux ne le possèdent pas.

Les animaux prennent également des décisions, mais celles-ci ne sont pas libres. Leur manière de réagir est prévisible, car prédéterminée par l'espèce à laquelle ils appartiennent. Un chien, par exemple, se défendra soit en mordant soit en prenant la fuite, conformément à son espèce. Étant dépourvu de libre arbitre, il ne peut décider d'agir différemment, par exemple en frappant son ennemi avec la tête comme le fait une chèvre ou avec ses pattes comme un cheval qui rue.

Les animaux d'une même espèce se développent par conséquent de manière très similaire. Les seules particularités personnelles qui peuvent les distinguer les uns des autres proviennent de leur confrontation à des situations que les autres membres de l'espèce n'ont pas vécues.

L'absence de libre arbitre chez les animaux a aussi pour conséquence qu'ils ne se développent qu'en réaction aux circonstances extérieures, alors que l'être humain peut aussi évoluer en agissant de sa propre initiative. Il en résulte, chez les êtres humains, un développement très individualisé, d'où la variété des personnalités humaines. Il n'y a en effet pas deux êtres humains qui se ressemblent. Chacun peut décider de quelle manière il va agir ou réagir, et il se façonne une personnalité en conséquence.

Ne possédant pas le libre arbitre, les animaux ne sont pas responsables de leurs actions. Par la force des choses, ils ne peuvent jamais être jugés et condamnés par un tribunal. La situation est d'ailleurs la même pour les enfants. De quoi cela provient-il? Ces derniers ne possèdent-ils pas de libre arbitre?

Le libre arbitre étant une faculté intrinsèque de l'esprit, les enfants le possèdent aussi. Mais étant des esprits dans des corps qui ne sont pas arrivés à maturité, leur libre arbitre n'est pas encore capable de se manifester. Cela n'arrivera qu'à partir de l'adolescence, lorsque la maturité du corps et une certaine maturité terrestre seront atteintes.

### **Libre arbitre et destin**

L'être humain possède le libre arbitre. Il peut par conséquent chercher à influencer le cours des événements, résister, lutter pour lui-même. Il n'est pas le jouet des circonstances ou une marionnette dans les mains de la fatalité, mais un être capable de décider et d'orienter sa vie.

Mais alors, comment concilier l'existence du libre arbitre, qui semble donner une entière liberté de choix, avec celle du destin qui semble la limiter, puisque ce dernier déclenche des situations non voulues?

## **Chapitre 2 : La loi de cause à effet**

Pour beaucoup de gens, le destin étant régi par le hasard, les événements se succèdent sans raison. Ces derniers ont lieu d'une certaine manière, mais auraient tout aussi bien pu se dérouler différemment. L'observation de notre environnement montre pourtant le contraire.

### **Il existe des lois naturelles et un ordre naturel**

Les phénomènes naturels ne se produisent pas n'importe comment, ni d'une manière variable dans le temps. Ils se déroulent au contraire de manière immuable et constante. Cette régularité montre clairement qu'ils sont soumis à des règles précises. Ces règles sont ce que l'on appelle d'une façon générale les lois de la nature. Selon leur domaine, elles seront nommées les lois de la chimie, de la physique, de la botanique, etc.

C'est l'existence de cette régularité dans le déroulement des phénomènes qui est à la base de la science et qui lui a permis de se développer. C'est aussi grâce à l'existence de lois immuables que l'on peut parler d'un ordre naturel. Rien n'a lieu sans raison, sans cause logique et explicable. Chaque chose a sa place. Tout est arrangé en fonction des possibilités qu'offrent les lois. Ceci est au fond bien connu dans tout ce qui concerne la science, mais mis de côté lorsqu'il s'agit du destin de l'être humain. Tout à coup, il n'y a plus d'ordre et de lois, mais le hasard et l'arbitraire. Pourquoi cela?

La raison en est que, généralement, on ignore que les lois de la nature n'agissent pas seulement au niveau de la matière dense du plan terrestre, mais qu'elles sont également actives dans les plans subtils de l'au-delà et au niveau spirituel, donc en particulier sur ce qui émane de nous en tant qu'esprit. À ce niveau, elles prennent alors le nom de lois spirituelles, de lois de la Création ou de lois cosmiques.

### **La loi de cause à effet**

Parmi les grandes lois qui régissent tout ce qui se trouve dans la Création, il faut compter la loi de cause à effet. Son action fait que chaque événement ou phénomène est une cause qui entraîne inmanquablement un effet. L'effet est inévitable. Il suit avec certitude la cause et prend une forme qui lui est reliée. L'expression «il n'y a pas de fumée sans feu» illustre parfaitement ce fait.

Au niveau matériel, les effets de cette loi sont bien connus. Le courant électrique se forme grâce au déplacement d'un électron tout au long de la chaîne des atomes du fil électrique. Un premier électron frappe (cause) l'électron de l'atome suivant ce qui le chasse (effet) et le conduit à entrer en collision (cause) avec l'électron de l'atome qui suit, etc. En mécanique, c'est le mouvement d'une pièce d'un moteur qui entraîne celui d'une deuxième pièce, qui elle-même actionnera la troisième, et ainsi de suite en une série de relations de cause à effet qui font que le moteur tourne. En botanique, le fait qu'une graine est semée (cause) permet à celle-ci de germer et croître pour donner une plante (effet). Sans graine, pas de plante.

On ne réfléchit pas assez à la bénédiction que représente l'existence de cette loi. Elle est porteuse de mouvement, de multiplication, d'expansion, donc de vie. Si rien ne résultait jamais de rien, il y aurait une stagnation effrayante, tout serait immobile. Tout effort serait vain, car condamné à n'être d'aucun effet.



Au niveau spirituel, la loi de cause à effet se nomme également loi des semailles et des récoltes. Elle a été enseignée par Jésus. Elle se résume en disant : «Ce que tu sèmes, tu le récolteras». Cette manière imagée d'exprimer son action nous la rend facile à saisir. Chacun a déjà pu constater que les récoltes suivent toujours les semailles et que la nature de la récolte est reliée à celle des graines semées.

S'il est clair que lorsque nous semons du blé nous récoltons du blé, de quelles semailles et récoltes s'agit-il si l'on quitte le domaine terrestre et matériel pour aborder celui du spirituel?

Les semailles spirituelles sont nos pensées, nos paroles et nos actes, car bien que se manifestant de manière terrestre, les trois sont toujours précédés d'un vouloir spirituel. À l'aide de son libre arbitre, l'esprit humain décide de ce qu'il désire, ce qui se traduit par des pensées ; il choisit également ce qu'il veut communiquer (paroles) et ce qu'il veut faire (actes).

Ces trois manifestations de son vouloir sont des semailles et engendrent des effets. Nos actes ont un effet sur notre entourage matériel ou sur les gens que nous côtoyons, nos paroles ont un effet sur les personnes qui les perçoivent. Nos pensées ont également un effet, même si elles ne sont pas exprimées vers l'extérieur sous forme de paroles ou d'actes. Cela est peu connu, mais repose dans le fait que les pensées ne sont pas sans consistance, mais ont une forme précise faite de matériaux plus subtils que ceux de la matière dense avec lesquels est formé notre entourage. On parle à leur propos de «formes-pensées». Les formes-pensées, dont nous parlerons plus en détail dans un chapitre ultérieur, ont la forme exacte du sujet de la pensée. Bien qu'elles soient invisibles aux yeux terrestres, elles influencent les êtres humains, plus précisément les gens qui sont en affinité avec elles, parce qu'ils s'y ouvrent et qu'ils les captent.

À première vue, les effets de la loi des semailles et des récoltes semblent être uniquement matériels. Lorsque je frappe quelqu'un, celui-ci reçoit le coup et en souffre. Mais ceci n'est que l'effet matériel de l'action. Au niveau spirituel se rajoute un autre effet: celui qui sème est aussi celui qui récolte.

Ainsi, en plus de l'effet immédiat dans la matière s'ajoute un deuxième effet. Celui-ci concerne l'esprit humain : il récolte ce qu'il a semé, c'est-à-dire ce qu'il a destiné aux autres. Concrètement, cela signifie que, en accord avec cette loi, celui qui a frappé récoltera ultérieurement une situation dans laquelle il sera frappé à son tour. Il a ainsi la possibilité de vivre sur lui ce qu'il a fait subir à son semblable.

Il en résulte que tout ce que l'être humain fait aux autres, il le fait en réalité d'abord à lui-même, puisque, plus tard, il récoltera exactement ce qu'il a semé. Il y a un effet boomerang. Ce qui est destiné aux autres est reçu en retour par celui qui l'a envoyé. Ce retour en arrière de l'action vers le point de départ est la raison pour laquelle on parle aussi de la loi de la rétroaction. Toutes nos actions nous reviennent ; elles touchent aussi bien notre prochain que nous-même. De là le conseil du Christ : «Aime ton prochain comme toi-même», ce qui se traduit dans le langage courant par la formule : «Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas que l'on te fasse».

Cette loi est au fond bien connue. Nombre d'expressions en témoignent. Lorsque quelqu'un récolte finalement ce qu'il avait destiné aux autres, nous nous exclamons : «Ce n'est pas étonnant! Il l'a bien cherché!» ; «Ça devait arriver!» ; «Ce n'était pas possible autrement!»

Les expressions «retour de manivelle» ou «retour de bâton» ou encore «retour de flamme» illustrent également bien la chose. Le bâton avec lequel nous frappons l'autre, revient sur nous, la flamme que nous envoyons fait de même et nous brûle...

Ce ne sont que des dictons diront certains. Ils résultent cependant d'expériences vécues répétées qui témoignent de l'existence de la loi.

### **En accord avec la justice**

La manière dont la loi des semences et des récoltes fonctionne est empreinte de la plus grande justice, et ceci, pour deux raisons.

La première est qu'il y a identité de genre entre ce qui est semé et ce qui est récolté. En effet, si quelqu'un semait, mais ne récoltait rien en retour, nous considérerions cela comme injuste. Nous ressentons que pour que justice soit faite, le coupable doit récolter quelque chose. Or, s'il ne reçoit rien en retour, il est passé entre les mailles et a échappé à la justice. Nous ne penserions pas non plus que justice est faite, si le coupable récoltait quelque chose de plaisant, alors qu'il a semé du désagréable. Le retour serait sans rapport avec ses semences, il serait en contradiction avec le mal qu'il a fait. Lorsque, par contre, il reçoit exactement ce qu'il a semé, nous ressentons qu'il y a égalité, équilibre et donc justice. Ce retour correspondant aux semences est exactement ce que la loi engendre en rendant à chacun les fruits de ses semences.

La deuxième raison pour laquelle l'activité de la loi est juste, c'est que la récolte revient toujours sur le semeur lui-même et sur personne d'autre. Jamais le retour destiné à une personne ne se dirige par erreur sur quelqu'un d'autre que son destinataire légitime. Des erreurs judiciaires n'ont jamais lieu avec les lois de la Création, comme c'est parfois le cas avec la justice humaine où il arrive qu'un innocent soit condamné à la place du véritable coupable. Chacun reçoit uniquement ce qui lui est dû. Il en résulte que chacun ne peut expier que ses propres fautes et jamais celles d'autrui.

Différentes expressions du langage montrent là aussi que l'être humain a déjà constaté le caractère éminemment juste de l'activité de cette loi. Lorsque le temps des récoltes est arrivé et que celles-ci sont douloureuses, nous sommes peinés pour la personne concernée, mais ressentons que malgré tout «c'est un juste retour des choses» ou que «ce n'est que justice». L'expression «Mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cela?» est aussi instructive à cet égard. Elle montre que l'on est conscient que l'on ne récolte que parce que l'on a d'abord fait quelque chose («qu'est-ce que j'ai fait») et que selon ce que l'on a semé, on mérite de recevoir quelque chose en conséquence («... pour mériter cela»). Il n'y a donc nul arbitraire, mais totale justice.

La conscience profonde que l'on a du caractère équitable de cette loi se révèle également, de manière biaisée, dans le marchandage que l'on essaie de faire avec le destin ou le Créateur, lorsque le temps des échéances arrive.

Il n'est, en effet, pas rare qu'une personne en détresse dise : «Si je réchappe à cette maladie» – ou toute autre situation douloureuse – «alors je promets et m'engage à ne plus faire ceci ou cela». Suit ici un défaut qui tarade particulièrement la conscience de la personne concernée.

Bien que de tels marchandages ne soient pas possibles, ces personnes, en offrant de se comporter mieux dorénavant, montrent qu'elles sont conscientes que le mal qu'elles ont semé

justifie le destin douloureux qu'elles vont récolter. Elles espèrent cependant ne pas devoir subir celui-ci, si en contrepartie, elles promettent d'agir correctement dorénavant.

### **Quand la récolte a-t-elle lieu?**

Le temps qui sépare le moment des semailles de celui des récoltes est variable.

Il peut être extrêmement court, quelques minutes, comme en témoigne l'histoire véridique qui suit. Deux personnes sont plongées dans une grande discussion. Une tierce personne arrive et, toute remplie de ce qu'elle a à dire, interrompt sans égards les deux interlocuteurs pour leur raconter ce qui lui tient à cœur. Quelques minutes après, son propre discours est interrompu par une quatrième personne arrivée sur les lieux sans se soucier de rien. Mécontente de cette interruption, la troisième personne se fâche, puis brusquement se retient. Elle réalise soudain que ce qu'elle vient de vivre est exactement ce qu'elle avait imposé et qu'ainsi elle a récolté ce qu'elle avait semé.

La récolte des semailles peut parfois prendre plusieurs semaines, comme en témoigne cet autre récit. Désireux de se débarrasser de sa voiture pour en acheter une autre qui lui plaisait davantage, un automobiliste la vendit d'occasion. Pour en tirer un bon prix, il ne spécifia pas que le radiateur était un peu défectueux. Il ne mentionna qu'en passant, qu'il faudrait, peut-être à l'occasion, effectuer un petit contrôle. Avec l'argent de la vente, il acheta une nouvelle voiture. Quelques semaines plus tard, celle-ci tomba en panne... le radiateur était défectueux!

Dans d'autres cas, la récolte revient des années après les semailles. Ainsi, les conséquences d'actes commis au début de l'âge adulte peuvent se manifester des dizaines d'années plus tard, lors de la vieillesse. Dans d'autres cas cependant, visiblement, la récolte ne revient pas avant la fin de la vie du semeur. Celui-ci a-t-il ainsi pu passer entre les mailles? A-t-il échappé aux récoltes?

Si c'était le cas, non seulement ce serait injuste, mais cela remettrait en question l'existence de la loi des semailles et des récoltes. En effet, une loi de la Création est quelque chose dont l'action est toute puissante, immuable et sans exception. Personne ni rien ne peut se soustraire à son action. Elle agit en tout temps avec une infaillibilité totale, sinon elle ne serait pas une loi. Oublis, erreurs, exceptions, arbitraire, inconstance, sont à l'opposé de la notion de loi. Mais alors, qu'en est-il de ces gens qui semblent échapper aux conséquences de certains de leurs actes, en décédant avant que la récolte ne les atteigne? Ne s'agit-il pas d'une exception?

Cette exception n'en est, en fait, pas une. Elle en a l'air, parce que la situation n'est pas abordée avec une vue assez large. En effet, si la loi est une réalité et qu'elle est sans exception, le semeur récoltera avec certitude. Or, si la récolte n'arrive pas avant la fin de la vie présente, il n'y a qu'une possibilité : c'est qu'elle reviendra après cette vie, c'est-à-dire dans l'au-delà ou lors d'une autre vie terrestre, puisque les récoltes sont liées à l'esprit humain et non à son corps terrestre. Or, à la mort, l'esprit se sépare du corps et se rend dans l'au-delà, puis se réincarne à différentes occasions sur terre.

La personne qui meurt avant de récolter les fruits de certaines de ses semailles n'échappe donc à aucune récolte et la loi n'a fait aucune exception. La récolte lui revient avec certitude dans l'au-delà ou lors d'une vie ultérieure sur terre. Le caractère juste et sans exception de la loi conduit donc tout naturellement à devoir prendre en considération la réalité de la réincarnation.

La situation que nous venons d'examiner est celle dans laquelle des semailles semblent ne pas être suivies de récoltes. Il en existe une opposée dans laquelle ce sont les récoltes qui semblent ne pas avoir été précédées de semailles.

Certains enfants naissent très handicapés ou gravement malades. Rien ne pouvant être récolté qui n'a d'abord été semé, se pose la question de savoir quand ces enfants malades de naissance ont pu semer quelque chose pour être obligés de récolter leur situation actuelle.

Pour ceux qui pensent que la vie de l'enfant a débuté avec la conception, aucune réponse satisfaisante ne peut être trouvée, car l'enfant n'a rien pu semer pendant le temps de la grossesse. Si l'on opte pour une vue plus large, ce qui correspond à une approche spirituelle, les semailles ont forcément dû avoir lieu antérieurement à la grossesse. Cela ne laisse à nouveau qu'une possibilité si l'on ne veut pas nier l'existence de la loi des semailles et des récoltes: avant cette vie, l'enfant a déjà vécu une autre vie, au cours de laquelle il a semé quelque chose qui nécessite maintenant pour lui de faire l'expérience de la maladie, pour apprendre et évoluer.

Au fond, c'est quand on ne prend pas en compte la réincarnation que le destin est incompréhensible, car on ne peut voir qu'il est le résultat de semailles se situant dans la vie précédente ou dans une vie antérieure. Lorsque la récolte revient, le semeur bien sûr ne se souvient plus de ce qu'il a semé. Il pense alors que ce qui lui arrive est inexplicable, donc arbitraire et injuste. Il dira qu'il n'y est pour rien. Il parlera de destin aveugle ou de coup du destin.

Il n'y a cependant rien d'arbitraire, d'injuste et d'inexplicable dans les situations qu'il doit vivre. La loi lui restitue les fruits de ses semailles antérieures.

Le destin, aveugle et inexplicable pour beaucoup, n'est donc en réalité que la récolte des semailles effectuées dans des vies antérieures par la personne concernée elle-même.

Étant donné que l'acceptation courante du mot destin comporte la notion d'événements inexplicables, on lui préfère aujourd'hui le terme de karma. La notion de karma implique en effet que le destin est conditionné par nos actes passés, et en résulte. Dans ce sens, l'expression «se préparer un mauvais karma» signifie se préparer un destin douloureux par les actes mauvais que l'on est entrain de commettre. Les «retours karmiques» sont les récoltes de nos semailles, et l'expression «c'est karmique» indique que l'épreuve vécue par une personne a pour origine ce qu'elle a semé dans le passé.

### **La place du libre arbitre dans l'ordre naturel**

Maintenant que nous avons vu que les phénomènes naturels et les circonstances de notre vie ne se déroulent pas par hasard, mais sont régis par des lois bien précises, il nous faut parler à nouveau du libre arbitre.

Bien que l'esprit humain puisse prendre librement des décisions, cela ne signifie pas qu'il dispose d'une liberté totale. En effet, l'être humain se trouve face à une réalité extérieure, c'est-à-dire la nature et sa manière de fonctionner, qu'il n'a pas choisie; une réalité qui s'impose à lui et qu'il est obligé de prendre en considération.

L'être humain peut choisir de marcher ou de courir, mais pas de voler avec ses bras, car cela dépasse les lois de sa propre constitution. Il peut également décider de semer du blé plutôt qu'une autre semence, mais ce blé une fois semé, il ne pourra faire en sorte qu'il en récolte de l'avoine.

L'être humain ne peut donc agir qu'à l'intérieur d'un cadre dont les caractéristiques et le fonctionnement ont été déterminés par le Créateur. Sa liberté ne s'exerce qu'à l'intérieur de ce cadre et non sur ce cadre. Le libre arbitre n'est donc pas une liberté de création, mais une liberté de décision à l'intérieur d'un cadre préétabli. Il ne met pas au-dessus des lois, mais donne une totale liberté à l'intérieur de celles-ci. Ainsi, que l'esprit humain le désire ou non, les lois sont toujours les plus fortes, et ses semailles seront toujours suivies d'une récolte.

### **Chapitre 3 : La raison des retours karmiques**

Les retours karmiques, qui nous ramènent le fruit de nos semilles passées, sont parfois très désagréables, voire terriblement pénibles. Ils nous causent des problèmes et provoquent des conflits que nous préférerions de beaucoup ne pas avoir à vivre. Pourquoi doivent-ils nous revenir? Quel est leur sens?

Le but du karma est éducatif. L'être humain est en mesure de prendre les décisions qu'il désire grâce au libre arbitre qu'il possède. Il peut par conséquent opter pour le constructif comme pour le destructif, pour le bien comme pour le mal. Or, l'esprit doit opter pour le bien pour pouvoir remonter au paradis. Les facultés qui ont été déposées dans le germe d'esprit par le Créateur sont toutes exclusivement bénéfiques. On ne peut en effet s'imaginer que le Créateur, qui est bon et parfait, en octroie de néfastes. Ce n'est cependant qu'après avoir amené ces facultés bénéfiques à leur plein épanouissement que l'esprit a achevé son cycle évolutif et peut retourner au paradis. Ces facultés ne se développent toutefois que si elles sont utilisées, ce qui a lieu chaque fois que l'esprit, à l'aide de son libre arbitre, se décide pour le bien. En optant pour le bien, il développe et affermit ses facultés, ce qui lui permet finalement de remonter jusque sur le plan spirituel. À l'inverse, si l'esprit se décide pour le mal, il ne fait pas appel à ces facultés et celles-ci ne se développent pas.

Lorsque l'esprit fait le mal, ce n'est pas nécessairement consciemment et par méchanceté, mais par ignorance. Dans ce cas, comment peut-il s'en rendre compte? Comment l'être humain peut-il savoir si ce qu'il a décidé est bon ou non?

Il y a bien sûr l'observation immédiate des effets que ses actes ont eus sur son prochain, mais cela n'est pas suffisant. D'une part, parce qu'il faut déjà qu'il veuille découvrir ce que sont ces effets, ce qui n'est pas toujours le cas. D'autre part, parce que ces observations se font de l'extérieur. Malgré toute sa bonne volonté, il ne voit ce qui se passe chez son prochain que de loin, en surface. Le ressenti intérieur de ce dernier peut ainsi très facilement lui échapper.

La meilleure solution pour se rendre compte de l'effet de ses actes sur son prochain, c'est de vivre soi-même ce que l'on a fait subir aux autres. En en faisant l'expérience, nous pouvons ressentir de l'intérieur, dans toute son intensité et son acuité, les choses imposées à autrui par nos décisions. Et cette expérience indispensable est précisément ce que renvoie avec certitude la loi de la rétroaction, en nous faisant récolter ce que nous avons semé.

#### **Les trois formes de retour karmique**

Les retours karmiques peuvent prendre trois formes différentes. Ils se manifestent par un événement, touchent le milieu dans lequel vit le sujet ou directement le sujet lui-même.

La première de ces formes est donc celle d'un événement. Dans la vie de la personne concernée survient un incident qui bouleverse le rythme tranquille du quotidien et qui la touche fortement. Il peut s'agir d'un accident, d'un bouleversement dans le milieu professionnel, d'un brusque changement de l'état de santé, d'un conflit dans ses relations et bien d'autres choses encore.

Un employé, par exemple, abuse de la confiance placée en lui par son supérieur. De graves problèmes financiers en résultent pour ce dernier ainsi que de profondes blessures morales.

Dans sa prochaine incarnation, si le retour n'est pas intervenu entre-temps, celui qui a trompé devra vivre une situation où il est trompé à son tour par quelqu'un en qui il avait placé toute sa confiance et qui en a abusé. Il vit alors de l'intérieur tous les problèmes matériels que cela provoque, mais aussi les souffrances morales qu'engendre la trahison.

Les retours karmiques peuvent également se manifester au niveau du milieu dans lequel le sujet devra vivre. Il n'est donc pas touché par une circonstance précise et bien circonscrite, mais se retrouve dans un environnement dont les caractéristiques sont celles du milieu qu'il avait créé pour d'autres dans une vie passée. Selon le cas, il s'incarne dans un milieu pauvre, violent, hypocrite ou méfiant... Baignant dans cette ambiance, il est à même de ressentir sur lui-même et de vivre, de manière marquante, ce qu'il avait réservé aux autres.

C'est ainsi qu'une personne qui a opprimé son entourage par son caractère autoritaire et intransigeant se réincarnera dans un milieu où règnent le despotisme et l'oppression. Ces défauts l'entoureront, s'inscriront dans différentes sphères de ses activités, coloreront en partie son quotidien comme c'est le cas pour quelqu'un qui vit dans un régime totalitaire, dans une famille aux parents très autoritaires, dans un milieu professionnel où sévissent des chefs dominateurs, etc. Placée dans de tels milieux et ne pouvant y échapper, une partie de la vie de la personne concernée consiste à vivre jour après jour ce qu'elle a semé autrefois sans se rendre compte des souffrances qu'elle engendrait.

Les retours karmiques peuvent également se manifester sur le sujet lui-même. Il est touché sur sa propre personne, dans son propre corps. Une faiblesse organique qui se manifeste sous forme d'une maladie ou d'un handicap physique ou psychique lui fait éprouver un sentiment particulier qui correspond à celui qu'il a engendré chez autrui dans le passé. Il peut s'agir d'un sentiment d'angoisse, d'impuissance, de rejet, de dépendance, d'inutilité...

Dans d'autres cas, il s'agit de douleurs physiques chroniques qui minent les forces et le moral, reproduisant ainsi un état qui avait été infligé aux autres.

En vivant sur lui-même ce qu'il a fait à autrui, l'être humain est confronté de manière directe et intense à ce qui est résulté de l'usage de son libre arbitre. Par l'expérience vécue, il ressent ce que ses «victimes» ont subi. Il supporte le poids des problèmes qu'il leur a causés, il endure la souffrance morale ou physique qu'il leur a infligée. De cette manière, il peut réaliser que de telles situations sont foncièrement mauvaises, indésirables et doivent être évitées à tout prix. Ses souffrances peuvent le pousser à souhaiter que personne d'autre n'ait à les vivre et l'amener à prendre la résolution de ne jamais lui-même imposer une telle chose aux autres.

Le rejet intérieur du mal qu'il est en train de vivre le conduit à opter pour le contraire, à aspirer à l'opposé. Ainsi, peu à peu, le défaut qu'il portait en lui jusque-là se transforme progressivement en qualité inverse.

Était-il impatient, irrespectueux et brutal, il aspirera à développer en lui la patience, le respect, la douceur. Était-il intransigeant, il acquerra plus de tolérance, était-il égoïste, il développera l'altruisme, etc.

Les retours karmiques aident donc l'être humain, ils le poussent même à se corriger et à changer de direction. Mais si des changements adviennent, ils ne peuvent être que le résultat d'un vouloir de l'esprit, autrement dit d'une décision prise avec le libre arbitre. L'être humain demeure effectivement entièrement libre de ses choix. Il peut opter pour le changement, mais

il lui est également possible de le rejeter. Au lieu de s'améliorer, il peut par exemple souhaiter devenir plus fort et plus rusé afin que, dès que la possibilité se présentera, il soit capable d'opprimer lui-même son oppresseur, de brutaliser son persécuteur, tromper celui qui le trompait, exploiter son exploiteur, voler son voleur. Dans de tels cas cependant, la possibilité de changer intérieurement, offerte par les retours karmiques, n'aura pas été saisie.

Un retour karmique n'équivaut par conséquent pas à un rachat, c'est-à-dire à s'être simultanément libéré de ses erreurs. Certaines personnes, lorsque l'affliction les touche, disent avec un air soumis : «C'est mon karma, attendons que ça passe!». Mais le karma peut passer sans progrès pour l'esprit si ce dernier n'a pas saisi l'occasion offerte. Il conserve en effet jusqu'au bout son libre arbitre et tout dépend de lui.

Si, n'ayant pas tiré la leçon du retour karmique, la personne se comporte à nouveau comme elle le faisait dans le passé, elle se recrée exactement le même karma. Son attente aura été vaine, elle ne s'est libérée de rien.

En prenant à nouveau une décision qui va à l'encontre des lois spirituelles du bien et du juste, elle se recrée un karma négatif qu'elle devra récolter par la suite. Cette décision ne sera probablement pas unique. Elle en prendra beaucoup de semblables, puisque, n'ayant pas tiré la leçon du retour karmique, elle persévéra dans sa fausse manière d'agir. Alors qu'un nouveau départ aurait pu être pris, c'est le contraire qui a lieu. La personne reste dans l'ancien. Sa situation empire même. Il ne faut donc pas seulement attendre que cela passe.

Il faut tirer la leçon de l'événement et prendre la résolution de ne plus agir de manière erronée. C'est dans cette décision que repose le changement.

Le retour karmique ne fournit qu'une occasion de changer, il n'est pas le changement lui-même. Les retours karmiques ont donc bien un but éducatif. L'esprit peut en ressortir grandi, avec une compréhension plus profonde de la vie. Il va par là intégrer en lui les hautes valeurs d'après lesquelles il doit se diriger et va développer ses facultés en conséquence. Le but de cet apprentissage, rappelons-le, est d'amener à leur plein épanouissement les facultés spirituelles déposées dans le germe d'esprit qui pourra retourner sur le plan spirituel en tant qu'esprit accompli.

### **Les petites erreurs comptent-elles aussi?**

La loi des semailles et des récoltes nous retourne absolument tout ce que nous avons semé, qu'il s'agisse de grandes ou de petites fautes.

Si l'on comprend aisément que nos grosses erreurs nous sont renvoyées étant donné qu'elles font de gros dommages, doit-il en aller de même avec les petites qui n'ont qu'un effet minime sur notre entourage? N'est-ce pas accorder trop d'importance à des détails et compliquer les choses à outrance? Des petits manques de respect, un peu d'impatience ou quelques paroles peu aimables sont-ils si importants qu'il faille qu'ils nous soient retournés?

De tels retours sont justifiés. La raison en est qu'ils sont nécessaires pour que justice soit faite, mais également parce que, même petits, ces retours sont une aide pour nous. Il est rare en effet que quelqu'un fasse beaucoup de mal dès le départ. Ce sont de petites erreurs et imperfections qui conduisent aux mauvaises habitudes. Avec le temps, celles-ci se renforcent, se cristallisent



en défauts, puis en penchants. Le développement de mauvaises choses en nous débute donc en petit pour finir en grand.

Or, en nous retournant nos petites imperfections, la loi des semailles et des récoltes nous donne déjà l'occasion d'apprendre à partir de petites erreurs et empêche que celles-ci ne deviennent de gros défauts. Ceci, bien sûr, seulement dans la mesure où nous tirons la leçon des événements.

C'est donc une erreur de penser : «Ce n'est qu'un petit défaut, ça ne compte pas, il n'est pas nécessaire de faire attention». Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières.

### **Faut-il souffrir pour apprendre?**

Ce qui a été dit jusqu'à présent sur les retours karmiques pourrait donner l'impression qu'il faut souffrir pour apprendre, que la douleur, les problèmes et l'affliction sont un passage obligé pour évoluer spirituellement. Est-ce vraiment le cas? Pour répondre à cette question, il nous faut d'abord voir ce qu'est la souffrance.

Les lois de la Création indiquent les chemins sur lesquels l'esprit doit avancer pour être heureux. Elles lui montrent ce qui est juste. Elles sont d'ailleurs établies précisément pour que l'existence de l'ensemble des créatures soit harmonieuse. Les respecter amène donc la joie, ne pas les respecter, la souffrance. L'esprit humain peut aller à l'encontre de ces lois, car il dispose de la liberté de décision. Or, s'il s'y oppose, il en résulte la souffrance. Celle-ci sera d'ailleurs d'autant plus grande que les décisions prises par l'esprit humain s'écarteront du chemin montré par les lois.

Comme une sorte de contrepoids à sa faculté de libre décision, l'esprit humain possède la capacité de ressentir si quelque chose est juste ou faux, bon ou mauvais. Cette faculté est ce que l'on appelle la voix de la conscience. De plus, l'esprit possède la faculté de percevoir les avertissements que lui donnent les aides de l'au-delà. Ainsi équipé, est-il expliqué dans le Message du Graal, l'esprit humain est à même, s'il le désire, de toujours prendre des décisions qui vont dans le sens des lois, autrement dit qui correspondent au bien et au juste.

Mais s'il ne fait que le bien, pourra-t-il apprendre? Ne doit-il pas être en contact avec le mal pour voir que celui-ci est mauvais? Non, il est tout à fait possible d'apprendre et de développer des facultés spirituelles en ne faisant que le bien.

Quelqu'un qui ne fait que le bien sème aussi quelque chose. La récolte lui reviendra également sous forme d'expériences vécues grâce aux quelles il pourra apprendre. Par exemple, une personne ressent intuitivement qu'il faut aider et soutenir les autres et elle le concrétise par des actes. En agissant ainsi, elle sème quelque chose. La récolte l'amène à être elle-même régulièrement soutenue et aidée par autrui. L'expérience vécue est agréable. À travers elle, elle vit les bienfaits de l'entraide et prend ainsi conscience du bien-fondé de son attitude.

Il n'est pas nécessaire pour cette personne de vivre l'absence d'aide pour se rendre compte de la valeur de l'esprit d'entraide. Elle peut parfaitement saisir sa valeur en vivant le côté bénéfique. Le sens de l'entraide se fortifie ainsi de plus en plus en elle. Elle agit finalement tout naturellement et facilement de cette manière, car cette faculté s'est développée et ancrée en elle, et fait désormais partie d'elle-même. Agir à son encontre lui paraîtrait méprisable,

contraire à sa dignité. Elle ne le fera pas. Mais si un jour, elle décidait malgré tout d'agir égoïstement, ce qui est possible puisqu'elle dispose du libre arbitre, il faudrait qu'elle se force et dépense bien de l'énergie pour passer à l'acte.

Les facultés déposées dans l'esprit par le Créateur sont des facultés bénéfiques, et tout naturellement elles peuvent être développées en vivant des expériences agréables. Certes, une expérience douloureuse est une manière de prendre conscience, mais elle n'est pas indispensable. Ce n'est qu'une possibilité, pas une obligation.

Croire en l'existence de la loi des semailles et des récoltes, c'est aussi croire en l'existence du Créateur de cette loi. Or, comment s'imaginer que Dieu, qui est Amour, obligerait l'être humain à désespérer sous l'adversité, à se tordre de douleur et s'effondrer sous les souffrances. Ce serait un non-sens, une contradiction qui est impossible.

*«Dieu ne veut pas de souffrance pour son peuple», peut-on lire dans le Message du Graal, «Il ne veut que joie, amour et bonheur. Le chemin dans la Lumière ne saurait être autre. Le chemin vers la Lumière n'est semé de pierres que si l'être humain les y a auparavant déposées.»* (Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal, tome 2, conf. 66)

### **Malédiction ou chance?**

Lorsque quelqu'un est accablé par de pénibles épreuves, il souhaiterait de beaucoup que ces retours n'aient pas eu lieu et que la vie puisse se poursuivre tranquillement comme auparavant. Mais étant donné qu'il s'agit de retours karmiques, ce qui lui arrive n'est pas le pire qui puisse lui arriver, mais le meilleur. De cette manière, il peut apprendre et ainsi se débarrasser de son karma. Si la récolte des mauvaises semailles ne revenait pas, l'être humain continuerait à commettre les mêmes erreurs que dans le passé. Celles-ci continueraient à s'accumuler, aussi longtemps qu'il ne prendrait pas conscience de ses choix erronés. Il sèmerait à nouveau constamment de mauvaises semences autour de lui, des semences dont devrait pâtir son entourage. Cela pourrait se poursuivre encore longtemps et prendre des dimensions énormes si, justement, les retours karmiques ne l'amenaient pas à freiner ce mouvement, en lui donnant l'occasion de prendre conscience des erreurs commises et de décider de cesser de les faire perdurer.

Certes, lorsqu'il se trouve pris dans une situation pénible, l'être humain a de la peine à penser que ce qu'il vit est bon pour lui. Cependant, connaître l'existence de la loi des semailles et des récoltes peut l'aider à changer d'idée. D'une part, parce qu'en découvrant que les événements qu'il vit ont un sens plutôt que de ne pas en avoir, il les ressent comme moins durs. D'autre part, parce que les efforts qu'il consentira à faire ne l'aident pas seulement à surmonter l'épreuve, mais le débarrassent en même temps de son karma.

En regardant en arrière dans sa vie passée, chacun peut trouver des événements qu'il avait considérés sur le moment comme les pires qui pouvaient lui arriver, mais qui se sont révélés des plus bénéfiques avec le recul. Ces épreuves qu'il aurait bien voulu ne jamais avoir à vivre, il est heureux de ne pas les avoir manquées, parce qu'elles lui ont beaucoup appris.

Ce sont des malades qui comprennent la valeur de la santé, des chômeurs celle du travail, l'opprimé le bien-fondé du respect, la personne trompée la valeur de l'honnêteté, etc. Les exemples sont légion, mais rappelons que ces épreuves n'étaient pas nécessaires, ni

indispensables. Elles deviennent éducatives et bénéfiques uniquement parce que des semailles bien précises ont été effectuées auparavant.

### **Qui sème le vent récolte la tempête**

Celui qui pensait que le destin était une question de hasard et qui espérait qu'avec un peu de chance rien de grave ne lui arriverait, ne va-t-il pas prendre peur en apprenant qu'il existe une loi des semailles et des récoltes qui lui ramène toutes ses semailles passées?

Bien des gens s'en effrayent effectivement. Un sentiment d'impuissance et de découragement tombe également sur eux, lorsqu'ils considèrent tout ce qu'ils ont déjà fait de mauvais dans leur vie présente et qui doit leur revenir, sans compter tout ce qu'ils ont semé au cours de vies antérieures et qu'ils n'ont pas encore récolté. Et cela, d'autant plus qu'il est enseigné, à propos de la loi des semailles et des récoltes, que ce que nous semons nous le récolterons au centuple! C'est ce que la Bible exprime en disant: «Puisqu'ils ont semé le vent, ils moissonneront la tempête». (Osée 8,7)

Pourquoi cet accroissement de la récolte par rapport aux semailles ou pourquoi de petites causes engendrent-elles de grands effets? N'y a-t-il pas quelque chose d'injuste à recevoir plus que ce que l'on a donné? Cela peut paraître ainsi, mais ce n'est pas le cas. Cet accroissement est promoteur. Il entretient la vie, soutient l'expansion et l'évolution.

Prenons un exemple très terre-à-terre pour illustrer cela. Si je sème un grain de blé et que la plante qui en est issue offre un épi ne contenant qu'un grain, c'est-à-dire autant de grains que ce qui a été semé, il y a stagnation. En effet, si je mange le grain, je ne peux plus le semer; si je le sème, je ne peux le manger. Pire encore serait qu'en semant le grain, on récolte un épi ne contenant aucun grain, car cela conduirait rapidement à la mort. La situation se présente par contre tout différemment si le grain que je sème donne un épi portant 50 grains. 25 d'entre eux peuvent être semés et les 25 autres mangés. Le blé et celui qui le sème continuent tous deux d'exister. La vie se perpétue.

Ainsi, lorsque quelqu'un fait un peu de bien, grâce à la loi, il en résulte beaucoup de bien. En cette action réside un pouvoir multiplicateur qui est une aide donnée par le Créateur.

De cette manière, il y a augmentation, expansion, c'est-à-dire vie. La loi agit certes de la même manière avec les retours néfastes. D'un peu de mal semé il résulte une récolte de beaucoup de mal. Cela est cependant une aide, car les souffrances qui en découlent ont un fort effet dissuasif sur celui qui a semé. De plus, rappelons-le, le surcroît de peine le touche lui et non sa victime.

Les velléités de poursuivre une fausse voie sont vite stoppées. Tout au moins, l'incitation est là. Un signal a été transmis qui permet de réaliser clairement que l'on fait fausse route. Cela ne se passerait pas, ou pas aussi facilement, si le signal avait été plus faible.

### **Les rachats symboliques**

Il y a une autre raison pour laquelle il ne faut pas se décourager face à l'amplification de la récolte. Il est en effet possible d'atténuer la force des retours en changeant intérieurement. C'est ce que le Message du Graal appelle le rachat symbolique.

Les retours de nos semailles nous reviendront avec certitude. La loi ne peut faire autrement que de nous les ramener, sinon elle ne serait pas une loi. Ces retours ont la forme d'une tempête si nous avons semé du vent, et d'un ouragan si nous avons semé la tempête. Mais, bien que revenant sur nous avec sa pleine puissance, le retour ne nous touche qu'en fonction de notre état intérieur. La manière dont il nous atteint dépend davantage de notre réceptivité que du retour lui-même. Comment cela est-il possible?

Quelqu'un qui a fait du mal et n'a pas changé intérieurement fera l'expérience du retour dans toute sa puissance. Le mal en lui est en pleine affinité avec le mal qu'il doit récolter, et il le recevra dans toute son intensité. La situation est comparable à celle d'un récepteur et d'un émetteur de radio qui sont sur la même longueur d'onde. L'émission est parfaitement reçue, car il y a affinité au niveau des longueurs d'onde. Si nous transposons cette situation à l'être humain, la longueur d'onde de celui qui doit récolter étant sur l'exacte longueur d'onde du karma, il le reçoit pleinement.

Au contraire, lorsque quelqu'un a reconnu le mal qu'il a fait et s'est libéré de cette manière d'agir avant que les retours karmiques ne lui reviennent, ces retours sont ressentis différemment. Ils reviennent avec toute la force qui est la leur, mais leurs effets seront autres. S'étant amélioré intérieurement, le sujet n'est plus sur la longueur d'onde des retours. De ce fait, ceux-ci auront de la peine à entrer entièrement en contact avec lui.

Pour poursuivre avec l'exemple du récepteur et de l'émetteur radio : n'étant plus sur la même longueur d'onde, l'émission passe mal. Elle manque d'intensité, elle est brouillée, et de ce fait plus faiblement perçue.

Dans le cas des retours karmiques, ceux-ci sont reçus de manière atténuée. Plus la personne a changé intérieurement, moins le retour sera fort. Cette conséquence est parfaitement normale et résulte de l'action de la loi de l'attraction des affinités, autre grande loi de la Création.

Si cette loi fait que les semblables s'attirent, elle a aussi pour effet que les contraires se repoussent.

Le karma n'est pas repoussé dans le vrai sens du terme, mais la réception et la perception de ses effets sont fortement atténuées.

Concrètement, le phénomène d'atténuation des retours karmiques se déroule ainsi. Les diverses enveloppes ou corps subtils qui entourent l'esprit humain incarné sur terre forment une sorte de halo autour de lui, comme le font les couches atmosphériques autour du globe. Ces enveloppes sont d'autant plus légères, fines et lumineuses que l'esprit irradie le bien, et d'autant plus sombres et lourdes que l'esprit fait le contraire.

Or, si un esprit a cessé d'irradier sombre, mais irradie clair et lumineux, les retours karmiques néfastes auront de la peine à l'atteindre. Leur densité et leur lourdeur ne sont pas en affinité avec le halo clair, fin et léger qui l'entoure désormais. Ils le traversent, comme une pierre traverse l'air ambiant, sans l'atteindre vraiment.

Ainsi, quelqu'un dont les semailles ont engendré un retour karmique qui le contraindrait à tomber gravement malade, ne sera-t-il atteint que brièvement d'une maladie bénigne, ou ne souffrira que d'un petit malaise passager, selon l'ampleur de son changement intérieur.

Quelqu'un qui aurait dû perdre son travail ne devra par exemple que changer de service, ou modifier d'une manière mineure sa manière de gagner sa vie. Un accident grave peut se transformer en un petit incident ou un simple contretemps ; un problème financier important se solder par la seule perte de son portefeuille ou de quelques pièces de monnaie.

Les effets du karma se transforment en fonction de l'état intérieur de la personne. Le retour n'est pas supprimé, mais son caractère sévère et douloureux est atténué lors de la réception. Il se transforme ainsi en quelque chose de facile qui peut même faire plaisir. Cette chose est si facile et si simple que le retour karmique n'est plus vécu que symboliquement puisque la personne s'est déjà transformée intérieurement.

Le rachat symbolique est parfaitement conforme à la justice. Le but des retours karmiques est en effet de donner l'occasion d'apprendre. Or, si la leçon a été volontairement apprise avant le retour, un retour de plein fouet n'est plus nécessaire. Le retour est cependant indispensable puis qu'il est l'expression de la justice, mais l'intensité de la récolte peut s'adapter aux transformations intérieures, ce qui est aussi justice.

L'être humain qui réfléchit à tout le karma qui doit encore lui revenir ne doit donc pas se laisser gagner par le désespoir. Il ne sera pas écrasé par son karma, s'il décide de s'insérer volontairement dans l'harmonie de la Création, en changeant intérieurement vers le bien. Son ferme vouloir pour le bien le transforme et diminue l'intensité des récoltes qui l'attendent.

## **Chapitre 4 : Réparation et pardon**

Après un retour karmique, grâce auquel la personne touchée a compris et a changé intérieurement pour le bien, on en conclut généralement que tout est pour le mieux, puisque le karma est effacé. Elle a expié sa faute et en est sortie grandie. Elle est mieux avec elle-même et avec son entourage, grâce à la plus grande clairvoyance qu'elle a acquise et aux facultés positives qu'elle a développées. Mais, si tout va pour le mieux pour elle, qu'en est-il de sa «victime»?

Celle-ci a été lésée. Elle a subi des torts matériels et moraux qui l'ont fait souffrir. En quoi le fait que son «bourreau» ait récolté le fruit de ses propres semailles change-t-il quelque chose pour elle? Les souffrances du coupable ne restituent rien à la victime. Elles ne la dédommagent de rien et ne lui apportent aucune réparation. Or, justice doit être faite non seulement envers le bourreau, mais également envers la victime.

Le mal fait à la victime doit être réparé par le coupable lui-même. Au lieu de réparer, l'expression «racheter sa faute» est aussi utilisée.

Le terme de rachat montre qu'il doit acheter en retour, donner quelque chose, payer, faire un effort. Il a une dette envers la victime et il la rachète pour l'annuler.

### **La nécessité de se retrouver**

La nécessité de réparer ou de racheter implique que les chemins du bourreau et de la victime doivent à nouveau se croiser.

Comment de telles retrouvailles sont-elles possibles? Les deux protagonistes sont incapables d'organiser eux-mêmes une telle rencontre puisque celle-ci peut avoir lieu une ou plusieurs vies après celle où le tort a été infligé. Ils n'ont d'ailleurs pas à s'en préoccuper, car les lois de la Création s'en chargent. Deux personnes ainsi liées sont amenées par la loi de cause à effet à se retrouver à un moment opportun et dans des situations adéquates offrant la possibilité de réparer.

Une partie des gens que nous fréquentons ou que nous rencontrons au cours de notre vie actuelle sont par conséquent des gens avec qui nous avons eu affaire dans une vie antérieure. Nous les avons bien connus, mais nos chemins se sont séparés. Un conflit à régler, un tort à réparer nous met à nouveau en contact avec eux. Étant donné qu'ils sont équipés d'un corps neuf, d'un nouveau nom et d'une nouvelle activité professionnelle et position sociale, nous ne les reconnaissons pas. Il arrive cependant que de temps à autre nous ressentions avec force que nous connaissons déjà une personne que nous rencontrons pour la première fois dans cette vie. Nous nous sentons attiré vers elle ou au contraire repoussé, selon l'état de nos relations antérieures.

Une approche un peu trop rapide de la question des retrouvailles et du rachat peut conduire à penser que la victime que j'ai volée dans une autre vie va me voler dans celle-ci et qu'ainsi nous serons quittes.

Ce raisonnement implique cependant que la victime devrait mal agir pour que le retour karmique et le rachat puissent s'opérer. Le mal contraindrait ainsi obligatoirement au mal, ce qui est impossible, parce qu'en contradiction avec le caractère promoteur des lois de la Création.

Le voleur ne sera donc pas volé par sa victime, mais par quelqu'un d'autre. Cet autre personnage qui volera l'ancien voleur peut ne rien avoir à faire avec les deux protagonistes du départ. C'est parce qu'il a lui-même développé ce mauvais penchant qu'il se retrouve dans l'entourage du premier voleur grâce à l'action de la loi de l'attraction des affinités.

Ainsi, en utilisant le mauvais penchant librement formé par un voleur, la loi met l'ancien coupable dans la situation d'être volé, si bien qu'il expérimente sur lui-même, tout ce que le fait d'être dépossédé de ses biens peut entraîner comme désagréments.

### **La réparation**

La réparation a lieu lorsque le coupable, en faisant à sa victime le bien qu'il ne lui avait pas fait à l'époque, répare chez elle ce qu'il avait abîmé. Il va par exemple lui redonner confiance par son amabilité et sa prévenance, alors qu'il l'avait agressée jadis par sa méchanceté ; ou bien il lui offrira une chose ou une autre correspondant à ce dont il l'avait dépossédée jadis; il va peut-être défendre la réputation d'une personne alors qu'il l'avait détruite dans une autre vie par ses médisances ; ou encore il soutiendra moralement ou financièrement quelqu'un qu'il avait jadis privé arbitrairement de son gagne-pain. Les possibilités sont aussi innombrables que les situations de la vie quotidienne sont variées.

En fait, chaque fois que l'on aide ou soutient son prochain d'une manière ou d'une autre, que ce soit par une bonne parole, un sourire ou un acte, une réparation est peut-être en train de s'effectuer, bien que l'on n'en sache rien.

Bien sûr, la motivation ne doit pas être intéressée. Elle ne doit pas uniquement avoir pour but de se débarrasser de ses dettes karmiques, mais de faire le bien par un élan spontané, tout simplement parce qu'il est bien de faire le bien, ce qu'en d'autres termes, on appelle l'amour du prochain.

### **Le pardon**

Une réparation effective entraîne le pardon de la victime. C'est ainsi que le pardon clôt le cycle qui débuta avec le tort commis. Il est la conclusion de la réparation et le signe concret que la dette karmique est acquittée.

Pardonne, c'est en effet tenir une offense comme nulle et non avenue, ne plus en vouloir, ne plus avoir de ressentiment. C'est également ne plus avoir de grief, ne plus en tenir rigueur, ne plus être fâché. Quand la réparation a été suivie du pardon, le mal est effacé, c'est comme si rien ne s'était passé.

Pardonne, c'est donner quelque chose à celui qui a lésé. Le terme pardonner comprend bien le mot donner, mot que l'on retrouve aussi dans le mot pardon dans d'autres langues : forgive, en anglais, vergeben en allemand. Le coupable a une dette à payer, la victime la lui remet. Autrement dit, il l'acquitte de sa dette.

Lorsqu'un menteur fait du tort à son prochain, mais, que conscient de son erreur, il vient s'excuser, veut réparer et demande pardon, la victime peut lui pardonner consciemment. En effet, le coupable est devant la victime, cette dernière voit qu'il est sincère et veut désormais éviter de recourir à un si mauvais procédé pour obtenir ce qu'il veut.

La situation est différente quand la réparation a lieu dans une incarnation ultérieure. Le coupable et la victime sont à nouveau face à face, mais ni l'un ni l'autre ne sont conscients du passé. Le coupable ne sait pas que la bonne action qu'il vient d'effectuer est en fait une réparation, et la victime ne sait pas que celui qui se tient devant elle est en train de payer sa dette. Comment alors, dans de telles conditions, le pardon pourra-t-il être accordé?

Cela semble impossible, mais le pardon peut tout de même être accordé. Il se manifestera sous forme d'un sentiment de reconnaissance ou de gratitude envers la personne qui vient de faire la bonne action en question. Le sentiment positif envers l'ancien coupable est l'inverse de celui, négatif, qu'avait engendré le tort commis dans le passé. Ainsi, les mauvais sentiments que la victime ressentait envers celui qui lui avait fait du tort se sont transformés en bons sentiments. La concorde a remplacé l'hostilité, le contentement le mécontentement, l'harmonie la disharmonie.

Le pardon est certes inconscient, mais il s'adresse à la personne adéquate et par un acte qui est en rapport avec le tort d'antan. Ce qui apparaissait au premier abord comme un handicap, à savoir de ne pas être conscient d'une incarnation à l'autre de l'identité véritable de son antagoniste et des torts qu'il nous a faits, se révèle être un grand avantage. La victime peut beaucoup plus facilement accepter la réparation, car elle a le cœur ouvert et est sans parti pris.

### **Le pardon anticipé**

Le pardon n'est pas nécessairement accordé après la réparation, il peut aussi l'être avant. Il s'agit alors d'un pardon anticipé.

La victime d'un vol, par exemple, peut trouver des circonstances atténuantes au voleur et excuser son geste. Elle comprend que dans un contexte économique très difficile certaines personnes puissent recourir à un vol pour essayer de se sortir d'une situation désespérée. Bien qu'elle désapprouve les vols en soi, elle comprend et décide de ne pas en tenir rigueur au voleur. Celui-ci est pardonné avant même d'avoir pu effectuer une réparation et même avant d'avoir récolté ce qu'il a semé.

Le pardon anticipé ne signifie cependant pas que le coupable soit exempt de tout. La loi ne cesse pas d'agir en raison du pardon. Il récolte avec certitude ce qu'il a semé, car ainsi le veut la loi, mais également parce que la nécessité d'apprendre en récoltant n'est pas supprimée pour autant. Cependant, dans la mesure où la victime d'un forfait peut véritablement pardonner, elle n'est plus blessée. Le mal causé est donc très faible et le retour sera atténué d'autant. Grâce au pardon, le coupable bénéficie donc d'un retour atténué.

Toutefois, n'est-il pas injuste que quelqu'un qui a fait du mal ne le subisse pas pleinement en retour, mais seulement de manière atténuée grâce à un pardon anticipé? Pourra-t-il d'ailleurs tirer la leçon des événements si ceux-ci se manifestent de manière trop douce? Dans ce cas, deux choses sont à considérer: le retour par rapport à la justice et le retour par rapport à sa valeur éducative.



L'atténuation de la récolte n'est pas injuste. Par son pardon sincère, la victime a la possibilité d'affaiblir l'intensité du retour par amour du prochain. Mais ce retour n'est qu'atténué, il n'est pas supprimé. Il revient sur le coupable qui a l'occasion d'en tirer la leçon.

Cette atténuation ne diminue d'ailleurs pas le caractère éducatif de la récolte. En effet, reconnaître une erreur au cours d'un retour karmique dépend plus du bon vouloir de la personne concernée que de la force du retour. Quelqu'un de bonne volonté peut prendre conscience de ses erreurs au cours d'une récolte légère alors qu'une personne de mauvaise volonté n'y parviendra pas malgré les retours les plus violents.

### **Le lien entre celui qui cause un tort et celui qui le subit**

La nécessité de réparer et de pardonner fait que les chemins du coupable et de sa victime doivent à nouveau se croiser un jour. Dans ce but, des liens karmiques, ou fils du destin, les relient l'un à l'autre. Il existe par conséquent entre eux une liaison, qui disparaîtra dès que le premier aura réparé et le second pardonné. Dès ce moment, les antagonistes seront libérés l'un de l'autre. Chacun pourra ainsi poursuivre sa route sans obligation de se retrouver.

Que se passe-t-il cependant lorsque dans cette relation karmique, l'un des deux acteurs ne collabore pas, soit que le fautif ne répare pas ses torts, soit que la victime ne pardonne pas à son tourmenteur? Si le coupable ne fait rien pour réparer, sa victime sera-t-elle retenue dans son évolution spirituelle et empêchée de remonter sur le plan spirituel? Et si celle-ci s'obstine à ne pas vouloir pardonner, celui qui a causé le tort sera-t-il retenu dans son ascension vers le plan spirituel malgré son bon vouloir?

Non, toute personne de bonne volonté peut se libérer, même s'il n'y a pas une participation active de la part de la personne adverse. Ni le coupable, ni sa victime ne doivent rester bloqués à cause du mauvais vouloir de l'autre.

La victime peut se libérer de celui qui l'a lésée en lui pardonnant unilatéralement, autrement dit avant que celui-ci ait lui-même compris ses erreurs et les ait réparées. La nécessité d'une réparation ou d'une action symbolique allant dans ce sens n'est pas supprimée pour autant pour le coupable. Par un acte bienveillant mais inconscient envers son ancienne victime, celui-ci peut offrir la réparation nécessaire. La gratitude que celle-ci lui manifeste en retour équivaut alors pour lui à un pardon. Il faut rappeler qu'une grande partie de ces dénouements se font dans une vie ultérieure, dans laquelle il n'y a plus de souvenirs conscients et où les deux acteurs se retrouvent en terrain neutre.

Dans la situation inverse, c'est la victime qui refuse de pardonner, alors que le coupable peut s'être déjà repenti et avoir tout fait pour réparer. Devra-t-il attendre que sa victime lui pardonne pour poursuivre son ascension? Non, ici sur terre, il peut obtenir un pardon symbolique en réponse à un de ses propres actes. L'être humain n'est généralement pas entièrement mauvais : il a de bons côtés en lui, et c'est par l'un de ceux-ci que le pardon peut être obtenu. Pour l'un de ses actes, il obtient l'assentiment ou la reconnaissance de la victime. Un sentiment de gratitude ou d'amour est là, et la personne à qui il s'adresse est aussi celle qui fut concernée. Les conditions pour que le pardon libère l'ancien coupable sont ainsi remplies.

Il n'en va pas de même pour la victime. Elle reste bloquée dans son évolution. Son intransigeance révèle une absence d'amour et de bonne

volonté. Elle l'empêche de remonter vers des plans plus élevés, où l'amour du prochain est une évidence. N'ayant pas pardonné à ceux qui l'ont offensée, la personne n'est pas non plus pardonnée de ses offenses par les lois.

Il réside ainsi une grande bénédiction dans le pardon. En pardonnant à celui qui nous a lésé, nous le libérons de sa dette et, en même temps, nous nous libérons nous-même puisque nous rompons les liens qui auraient pu nous enchaîner à lui.

### **Lois de la Création et les lois humaines**

Les lois de la Création et les lois humaines ont le même but : garantir l'ordre et l'harmonie. Cependant, étant d'origines différentes, elles sont deux choses distinctes, qui ne fonctionnent pas de la même manière. Les secondes n'ont pas des effets aussi multiples et bénéfiques que les premières. Quelles sont donc les différences qui existent entre elles?

Les lois de la Création ne se trompent jamais dans la distribution des retours karmiques. Une erreur de leur part est impossible puisque les récoltes sont attachées à celui qui doit les recevoir par un lien qui ne disparaît que lorsque la récolte est effective. La justice humaine, par contre, peut se tromper. Des erreurs judiciaires sont commises. Quelqu'un sera alors condamné à récolter quelque chose qu'il n'a pas semé personnellement.

En outre, la justice humaine ne fait pas récolter au coupable ce qui a été semé, mais quelque chose qui est sans aucun rapport. De manière générale, on peut dire que les délits, pour si variés et différents qu'ils soient, sont tous punis uniquement par deux mesures : l'amende et l'emprisonnement. Mettre quelqu'un en prison permet certes à la société de se protéger des violences et des malversations d'un criminel. L'emprisonnement est également désagréable pour ce dernier, tout comme l'est l'amende, mais où est la relation entre ces deux mesures et le fait d'avoir commis des actes violents, des faux dans les titres, un abus d'autorité, un meurtre ou tout autre crime?

Un séjour en prison, pas plus qu'une amende, ne fait revivre l'expérience de ce qui a été semé. Ils ne permettent par conséquent pas de comprendre le mal commis en le vivant sur soi-même. La valeur éducative du retour karmique fait défaut. Il n'y a pas une expérience vécue en relation directe avec le forfait. Il résulte de ceci quelque chose de fondamental : l'exécution d'une peine terrestre n'efface pas simultanément le karma lié à la faute. Ce n'est pas parce que quelqu'un a terminé son séjour en prison ou qu'il a payé son amende, que les lois de la Création l'en tiennent pour quitte. Pour les lois cosmiques, il faut encore que la personne en question passe par tout le cheminement de la récolte, de la prise de conscience, de l'amendement et de la réparation avant qu'elle puisse se libérer de son karma.

Un système judiciaire qui se voudrait plus proche de celui qui découle des lois de la Création devrait se modifier sur plusieurs points.

Tout d'abord, au lieu d'emprisonner ensemble, indistinctement, tous les criminels, il serait préférable de les répartir en sous-groupes par affinité : les gens violents, les faussaires, les voleurs, etc.

La situation créée irait dans le sens d'un retour karmique. Manifestant inévitablement son défaut dominant, chaque membre d'un groupe l'imposerait à des gens qui ont le même, ce qui

constituerait une récolte logique et juste pour eux. Ainsi, les détenus agressifs et violents seraient agressifs et violents entre eux. À la longue, ils se dégoûteraient mutuellement de leur comportement, ce qui les ferait aspirer à autre chose.

En tout cas, leur défaut ne contaminerait pas ceux qui seraient détenus avec eux, puisque ces derniers l'auraient déjà.

La longueur de la peine est un autre point à considérer. Elle est déterminée à l'avance, avant que l'on sache quel sera le degré d'amendement du détenu d'ici la fin de son séjour en prison. Il serait plus souhaitable que la longueur de la peine soit adaptée en cours de route en fonction des progrès intérieurs du détenu. Les peines seraient donc de longueur indéterminée. Cela nécessite bien sûr des aptitudes humaines tout autres de la part de ceux qui s'occupent des délinquants. On éviterait alors de libérer trop tôt des détenus qui ne se sont pas du tout repentis, et, à l'inverse, de garder emprisonnés des gens qui se sont transformés intérieurement des années avant la fin de leur peine. De plus, une peine de longueur indéterminée a un effet stimulant sur celui qui la purge : il ne tient qu'à lui, en changeant intérieurement, d'en réduire la durée.

Une modification devrait aussi intervenir sur la prescription, qui rend possible pour un criminel d'échapper à toute peine s'il est arrêté un certain nombre d'années après avoir commis son délit. La prescription n'existe pas pour la loi des semailles et des récoltes. Les retours karmiques peuvent revenir des décennies après le forfait ou même des siècles plus tard, comme c'est le cas lorsque la récolte arrive lors d'une incarnation ultérieure.

Ces différentes mesures seraient encore plus efficaces si elles étaient accompagnées d'une sensibilisation du détenu à l'existence des lois de la Création et au but supraterrrestre de l'existence – à savoir développer les facultés spirituelles qui sont en chacun de nous afin de pouvoir remonter au paradis en tant qu'esprit accompli. Lorsqu'il serait devenu conscient du grand cadre général dans lequel se déroule l'existence, il serait alors plus facile pour lui de réaliser où il est, où il doit aller et comment s'y rendre. Cette connaissance n'est d'ailleurs pas seulement utile pour les détenus, c'est une connaissance de base indispensable pour tout être humain.

## Chapitre 5 : Karma collectif

Le karma collectif touche un groupe plus ou moins nombreux et homogène de personnes, par exemple un peuple, une nation, une tribu, une race, une classe sociale ou les membres d'une religion.

On dira par exemple que tel ou tel pays a un lourd karma pour avoir déclenché autrefois une guerre injuste et cruelle et que c'est pour cette raison qu'il est lui-même confronté à une agression de ce genre ; telle tribu a pillé et rançonné ses voisins pendant des décennies, maintenant c'est elle qui est pillée par plus fort qu'elle ; telle nation occidentale a colonisé un pays plus faible pour jouir de ses richesses, maintenant c'est le peuple de ce pays qui vient s'installer chez elle pour bénéficier de son opulence ; un pays en a affaibli un autre en y favorisant la consommation de drogues, maintenant c'est sa propre population qui est affaiblie par la prise de drogues pénétrant illégalement chez lui; un groupe religieux a persécuté ceux qui avaient une autre croyance que la sienne, maintenant c'est lui qui est l'objet de persécutions à cause de sa croyance; la classe dominante d'un pays a exploité le peuple, maintenant c'est ce dernier qui nationalise et exploite ses biens.

Ces relations de réciprocité entre ce qu'un peuple a fait et ce qu'il a dû récolter ultérieurement sont considérées comme une évidence dans la Bible. Elle en fournit de nombreux exemples. Parmi ceux-ci, on peut lire dans le livre du prophète Habacuc:

«Vous accumulez des richesses en volant les autres et en prenant leurs biens en gage, vous serez soudain pris à la gorge, vos créanciers surgiront et vous feront trembler, ils vous pilleront à leur tour... Vous empoechez des gains malhonnêtes en faveur de vos proches et vous pensez être assez haut placés pour échapper aux coups du malheur, vos plans ne serviront qu'à humilier vos proches... Vous avez massacré des animaux, eh bien, des animaux vous terrifieront.» (Habacuc 2,6-17)

### Le karma collectif en question

La notion de karma collectif a quelque chose de surprenant. Existe-t-il vraiment? En effet, pour qu'un karma se forme, il faut une décision librement prise par un esprit, autrement dit, il faut qu'un esprit ait pris une résolution à l'aide de son libre arbitre. Or, une nation (ou tout autre groupe) n'est pas un esprit et ne possède pas un libre arbitre en propre.

De plus, le but des retours karmiques est de permettre à l'esprit de prendre conscience de la valeur de ses décisions et de l'aider à progresser. Or, une nation n'a pas un esprit qui puisse tirer profit du retour karmique pour s'améliorer.

Une nation, en effet, n'est pas un esprit, elle est une réunion d'esprits. Ce n'est que lorsqu'une multitude d'esprits sont rassemblés que l'on est en présence d'une nation, d'un peuple, d'un groupement religieux ou d'une classe sociale. De tout ceci découle qu'un karma de groupe ne devrait pas pouvoir exister. Et pourtant, dans les faits, tout semble indiquer qu'il est une réalité.

Les choses s'éclaircissent si l'on considère qu'au niveau d'un groupe, c'est la volonté de la partie la plus forte de ce groupe qui détermine le destin de celui-ci. Par «la partie la plus forte», il faut entendre la plus nombreuse.

Ainsi, lorsque la majorité des êtres humains formant une nation pense, aspire, veut et fait quelque chose, que ce soit au niveau politique, social ou culturel, les choses se dérouleront selon la volonté de cette partie la plus forte, car la plus nombreuse. Il en va de même pour tous les autres genres de groupements.

### **Les retours karmiques groupés**

Les récoltes des semailles ne reviennent cependant pas à la nation, comprise comme un «moi» représentatif de tous les citoyens, puisqu'un tel moi n'existe pas, mais à chaque esprit composant la nation et appartenant à la partie majoritaire. Les retours pourraient tout à fait frapper chaque esprit séparément, à des moments différents et dans des lieux variés. Dans certains cas, c'est d'ailleurs ainsi que les choses se passent. Les retours peuvent cependant aussi revenir tous ensemble, au même en-droit et dans la même période. Étant d'un genre similaire, ces retours karmiques forment ensemble un grand événement au niveau social ou politique, donnant ainsi l'apparence d'un karma de groupe.

De tels retours groupés sont conditionnés par la loi de l'attraction des affinités. Étant motivés par les mêmes idéaux, s'étant battus pour atteindre les mêmes buts et ayant lutté de manière similaire, une partie des esprits d'une même nation sont en affinité les uns avec les autres. La loi de l'attraction de l'affinité fait qu'ils s'attirent mutuellement et que lors d'une prochaine incarnation ils se retrouveront ensemble. Les premiers à s'incarner attirent les suivants, leur donnant ainsi à leur tour la possibilité de s'incarner.

Où ces incarnations auront-elles lieu? Dans certains cas, lorsque l'amour de la patrie et une forte implication dans la culture de celle-ci sont présents, elles s'effectueront dans le pays en question puisque les esprits y seront attirés par affinité avec les esprits qui y séjournent déjà. Ainsi, ils se retrouvent ensemble et reçoivent collectivement leurs retours karmiques qui, étant similaires, ont l'apparence d'un karma de groupe, alors que chaque esprit a reçu le sien individuellement. Dans d'autres cas, l'amour de la nation ne joue aucun rôle et une autre cause les fait se réincarner ensemble ailleurs.

### **À chacun selon son dû**

Un karma de groupe, dans le sens où la totalité des mauvaises actions commises par les différents membres du groupe reviendrait globalement sur chacun des membres, c'est-à-dire de manière non différenciée et non méritée par certains, n'existe pas. Si cela pouvait se faire, cela signifierait en effet que chaque membre aurait à endosser non seulement la responsabilité de ses actes, mais celle des autres membres du groupe. Une telle chose serait cependant en contradiction avec la loi des semailles et des récoltes, qui fait que chacun ne récolte que ce qu'il a semé personnellement.

Au cours de retours karmiques groupés, au niveau d'une nation par exemple, chacun est touché en fonction de ses semailles à lui, d'où l'infinité des différences qui existent au niveau de la force et du genre des retours.

Lors d'une guerre par exemple, certaines personnes sont touchées pleinement par les violences du conflit. D'autres membres de ce même peuple n'en sont que légèrement atteints. Ils subissent différents désagréments, doivent faire face à une variété d'embarras et d'obstacles, mais sans que rien ne soit très grave ou déroutant. D'autres encore semblent échapper à tout danger et à tout souci. Il s'agit d'une minorité. Celle-ci est constituée de

personnes qui sont incarnées dans les pays en question pour d'autres raisons que celles de la majorité. N'ayant pas semé comme les autres, elles récoltent tout naturellement différemment que ne le fait la majorité.

En dehors de ces différences d'intensité, il y a aussi des différences dans le vécu des événements proprement dits. Certaines personnes seront avant tout touchées par les combats, d'autres par les destructions, d'autres encore par la perte d'êtres proches. Mais d'autres seront surtout concernées par les privations ou les humiliations, le stress nerveux, la faim, le froid.

Bien que tous les esprits vivant le retour groupé soient dans le même événement global, chacun en vit plutôt tel aspect que tel autre en fonction de ce qu'il a semé.

Il n'y a donc pas un vécu identique pour tous, mais une grande diversité de vécus. Ces retours différenciés montrent bien que le karma de groupe comme il est compris habituellement ne correspond pas à la réalité.

Ce fait est d'ailleurs particulièrement bien illustré par les catastrophes naturelles, si l'on considère ce qui se passe au cours de celles-ci.

### **Les catastrophes naturelles**

Lors d'un tremblement de terre, d'une inondation ou d'un ouragan, la souffrance et la destruction atteignent simultanément de nombreuses personnes vivant dans une région ou un pays. En apparence, les victimes de catastrophes naturelles vivent le retour d'un karma identique, mais ce n'est pas le cas.

Ce n'est donc pas un tsunami par exemple qui a été semé par les victimes et qui maintenant est récolté par elles, mais une situation particulière à l'intérieur de ce grand événement qu'est un tsunami ; et les situations qu'un tel événement engendre sont très nombreuses. Pour n'en mentionner que quelques-unes : douleurs, peur, froid, faim, blessures physiques, mais aussi perte de ses proches, de sa maison, de ses possessions, de son travail, de la confiance en soi, de ses espoirs, etc.

Ces situations sont d'autant plus nombreuses qu'une expérience unique, la destruction de son chez soi par exemple, peut être vécue de manières très diverses par ceux qui sont dans ce cas. Chacune des personnes concernées vit la situation en fonction de sa personnalité propre. Ce que l'une ressentira comme un désastre ne sera perçu par l'autre que comme un inconvénient passager ; alors qu'une autre encore accueillera positivement la situation, comme une occasion de prendre un nouveau départ et une nouvelle orientation.

Le tsunami n'a rien à voir directement avec le karma des personnes touchées, mais il a été utilisé, comme le sont les autres catastrophes naturelles, pour faire refluer des karmas pas encore récoltés. Ces karmas sont différents d'un individu à l'autre, mais chaque être humain récolte les fruits de ses semailles à la faveur d'un même événement. Celui-ci aurait d'ailleurs pu prendre d'autres formes. En effet, ce qui compte lors d'un retour karmique est moins la forme extérieure de l'événement, que le vécu intérieur. Or, la détresse que l'on ressent lorsque l'on a tout perdu et les remises en question que cela entraîne peuvent être déclenchées tout aussi bien par une catastrophe naturelle que par une guerre, un incendie, ou une crise économique.

Beaucoup de personnes peuvent donc être touchées au cours d'un même événement, mais chacune reste toujours responsable de ses semailles, donc de son destin personnel.

### **Un rachat groupé est-il possible?**

Si des retours groupés sont possibles, existe-t-il des rachats groupés ? Le rachat du karma de nombreuses personnes peut-il se faire ensemble, de manière groupée? Cette question renvoie à la crucifixion telle qu'elle est expliquée par l'Église.

D'après cette dernière, Jésus serait venu sur terre dans le but de prendre sur lui tous les péchés des hommes, autrement dit leur karma, et par ses souffrances et sa mort sur la croix, Il aurait racheté toutes leurs fautes à leur place. Délivré de ce karma, chaque être humain qui croit en lui serait ainsi sauvé. C'est ce qui en langage théologique est désigné comme la rédemption par la crucifixion.

Cette manière d'interpréter la crucifixion est cependant en contradiction avec la loi des semailles et des récoltes. Elle s'oppose même à la loi de deux manières différentes. D'une part, parce que les êtres humains ne récoltent pas les fautes qu'ils ont semées, et que d'autre part quelqu'un, en l'occurrence Jésus, rachète des fautes qu'il n'a pas commises.

L'explication donnée par l'Église pour justifier son point de vue est qu'en mangeant le fruit défendu de l'arbre de la connaissance, Adam et Ève auraient commis un péché qui s'est transmis automatiquement à toute leur descendance, c'est-à-dire à l'ensemble de l'humanité. Le mal qui en est résulté a pris une telle ampleur que l'humanité serait devenue incapable de s'en débarrasser. Seul Jésus, de par son origine et sa force, aurait été en mesure de racheter ces péchés, par ses souffrances et sa mort sur la croix.

Cette explication, loin de nous ramener vers la logique de la loi, nous en éloigne davantage, car elle introduit un élément supplémentaire en contradiction avec la loi des semailles et des récoltes. D'après cette explication, la faute d'une personne, celle d'Adam ou d'Ève, peut rejaillir sur l'ensemble des êtres humains bien que ces derniers n'y aient pas participé. Autrement dit, ceux-ci se trouvent chargés d'un karma qu'ils n'ont pas semé!

Prétendre que quelqu'un puisse semer sans récolter (l'humanité), racheter sans être coupable (Jésus) ou hériter d'une faute qu'il n'a pas commise (la descendance d'Adam), c'est nier l'existence de la loi de cause à effet enseignée par Jésus lui-même : ce que tu sèmes, tu le récolte-ras. C'est également nier que cette loi est parfaite, puisque des exceptions sont possibles. Mais si elle n'est pas parfaite, celui qui l'a créée, Dieu, ne l'est pas non plus, ce qui n'est pas envisageable.

Nous nous trouvons ici devant l'alternative suivante: Soit la loi des semailles et des récoltes fait des exceptions et n'est donc pas une loi, et la rédemption par la crucifixion est possible; soit la loi est parfaite et sans exception, ce qui est le propre d'une loi créée par Dieu, et c'est l'interprétation de la crucifixion qui est erronée.

Des deux propositions de cette alternative, c'est bien sûr la deuxième qui est vraie. Par conséquent, Jésus n'est pas venu sur terre pour prendre sur lui et racheter les péchés des hommes. Quelle était alors la raison de sa venue? Le fils de Dieu est descendu sur terre pour apporter la Parole, c'est-à-dire les connaissances nécessaires aux esprits humains afin qu'ils

puissent racheter eux-mêmes leur karma personnel, conformément à la loi de cause à effet, et retourner ainsi au paradis.

Rien de ce que l'être humain a semé ne lui a été ôté par la crucifixion. Au contraire, le fait de crucifier Jésus n'a fait qu'aggraver le karma de ceux qui y ont participé. «Ce que tu sèmes, tu le récolteras», dit pourtant clairement la loi, et non: ce que tu sèmes, quelqu'un d'autre le récoltera et le rachètera. Le rachat groupé du karma de nombreuses personnes est impossible, chacun doit racheter lui-même les fautes qu'il a commises.



## Chapitre 6 : La formation du karma

Comment le karma se concrétise-t-il? Quels sont les processus qui entrent en jeu pour que nos semailles nous reviennent sous forme de récoltes?

Le laps de temps qui sépare le moment où nous semons de celui où nous récoltons est parfois très long. La récolte revient souvent une ou plusieurs vies après celle au cours de laquelle les semailles ont été effectuées. Durant ce laps de temps, les semailles ont dû subsister pour qu'elles puissent revenir. La question se pose dès lors de savoir sous quelle forme les actions, les paroles et les pensées sont enregistrées pour être conservées jusqu'au moment où elles seront récoltées. Et non seulement sous quelle forme, mais également où, à quel endroit elles se trouvent pendant ce temps d'attente.

Une question supplémentaire se pose encore: comment les récoltes retournent-elles précisément vers la personne qui doit les recevoir, qui en est l'instigatrice, et non vers quelqu'un d'autre? Il y a des milliards d'esprits humains et chacun d'eux effectue d'innombrables semailles. Comment se fait-il que les récoltes qui en résultent atteignent toujours la bonne personne, autrement dit, se peut-il qu'il n'y ait jamais une mauvaise répartition des retours?

La récolte et l'esprit doivent être reliés d'une manière ou d'une autre, mais quelle est la nature de ce lien? Sous quelle forme se présente-t-il?

### Les formes-pensées

Chaque action et chaque parole est précédée d'une pensée. On accorde généralement plus d'importance aux actes et aux paroles, parce qu'ils sont visibles ou audibles sur terre, alors que l'élément principal est la pensée. Celle-ci précède toujours les actes et les paroles, elle doit les précéder sinon ceux-ci ne se concrétisent pas. En effet, sans pensée préalable, pas d'actes, ni de paroles.

L'être humain est un esprit incarné dans un corps. Or, ce que le corps exprime par des actes et des paroles n'est que le résultat du vouloir de l'esprit. Le corps n'est qu'un instrument pour concrétiser ce vouloir sur le plan terrestre. Le plus important, c'est-à-dire le plus fort et le plus réel, n'est par conséquent pas l'action ou les sons, mais l'idée de départ : la pensée qui est à l'origine de ce qui a suivi.

Pour illustrer cela, prenons un exemple. Avant qu'une poterie ne puisse être façonnée, il y a la «pensée-pot» dans la tête du potier, c'est-à-dire une image de l'objet en question. Sans la pensée-pot, pas de poterie. La pensée doit nécessairement précéder, ce qui montre la place primordiale qu'elle occupe. Son importance se révèle aussi par le fait que si l'on venait à faire disparaître la pensée-pot, il ne serait plus possible d'en façonner un. Il manquerait la pensée ou l'image d'après laquelle le façonner. On peut par contre détruire le pot, car tant que la pensée-pot subsiste dans la tête du potier, une nouvelle poterie peut être faite à tout moment.

Bien que les pensées occupent la première place, elles sont généralement considérées comme accessoires, secondaires ; comme des choses qui n'ont pas de consistance ni de forme, en fait, du «rien du tout». Pourtant, elles possèdent une force supérieure à ce en quoi elles se concrétisent finalement dans la matière puisqu'elles résultent du vouloir de l'esprit, et sont

issues de son activité, autrement dit elles sont d'une réalité plus forte que les actes et les paroles. En effet, comment les conséquences ultimes d'une pensée, par exemple les sons résultant de l'activité des organes de phonation du corps physique, pourraient-elles être plus puissantes et plus vraies que la pensée dont elles émanent?

Une pensée ne peut être sans consistance et sans forme, comme on le croit généralement. Les pensées, comme le disent les définitions du dictionnaire, sont des représentations ou des images des objets et des actes qu'elles désignent. Or, si elles représentent quelque chose ou sont l'image de ces choses, il y a quelque chose à voir et elles ont une forme. C'est pourquoi, dans l'approche spiritualiste, on parle de «formes-pensées».

Lorsque quelqu'un pense, désire, aspire, décide..., il émet une pensée qui prend exactement la forme de son contenu. Une forme-pensée est d'autant plus ferme et forte que celui qui l'émet lui donne de l'importance, qu'il est émotionnellement pris par elle et qu'il la nourrit de ses aspirations. Une pensée superficielle, par contre, ne possède qu'une forme sans consistance et faible.

Les actes et les paroles étant toujours précédés d'une pensée, il existe, en plus des formes-pensées représentant les pensées elles-mêmes, des formes correspondant à ce que l'on fait et à ce que l'on dit. Ces trois sortes de formes sont des œuvres de l'esprit.

Où se trouvent les formes-pensées? N'étant pas visibles sur le plan terrestre, elles doivent se trouver ailleurs. Les formes-pensées sont construites avec des matériaux plus fins ou éthérés que ceux de la matière dense avec lesquels est construit notre environnement physique. Ces matériaux sont ceux du plan de la matière subtile, aussi appelé l'au-delà. Les formes-pensées se trouvent donc dans l'au-delà.

Le terme au-delà est utilisé pour désigner la région qui est au-delà de la capacité de perception de nos cinq sens, dont fait partie la vision.

N'appartenant pas à la matière la plus dense, saisissable ou perceptible par les yeux du corps physique, les formes-pensées sont invisibles pour le commun des mortels. Mais certaines personnes sont capables de les voir, ce sont les voyants.

Les voyants sont des personnes qui, non seulement peuvent saisir, comme tout le monde, la réalité qui les entoure avec leurs yeux physiques, mais sont aussi capables de voir avec les yeux d'un de leurs corps subtils. Ils peuvent ainsi observer ce qui se passe dans l'au-delà, et en particulier voir les formes-pensées qui s'y trouvent. À bien y réfléchir, le fait que la faculté de voyance existe et qu'un voyant peut décrire ce qu'une personne a fait dans le passé, quelles situations elle vit actuellement et ce que lui réserve le futur, c'est qu'il a quelque chose devant lui – des formes – qu'il peut observer. Si ce n'était pas le cas, il n'y aurait rien à voir, et la faculté de voyance ne pourrait exister.

Il est logique que les pensées aient une forme. Elles sont le point de départ, les modèles des actes et des paroles qui vont suivre. Or, un modèle doit être visible pour être utile, donc avoir une forme. Ce fait devait être bien connu des anciens. Le mot idée, très proche de pensée, vient du grec et signifie «forme visible».

Certains phénomènes, comme la télépathie et les découvertes simultanées, ne sont explicables que si l'on fait intervenir la notion de forme-pensée.

Si les pensées étaient des substances chimiques secrétées par le cerveau, comme le dit la science, comment expliquer qu'elles puissent traverser l'espace pour être réceptionnées par un autre cerveau se trouvant à une grande distance de là, comme c'est le cas pour la télépathie? Ce phénomène est néanmoins compréhensible si l'on considère que les pensées ont une forme dans l'au-delà. La forme-pensée émise par une personne peut se déplacer vers une deuxième personne. C'est ce qui a lieu lorsqu'on «envoie de bonnes pensées» à quelqu'un. La seconde personne peut ainsi capter ou percevoir intérieurement cette forme-pensée. Dans d'autres cas, les formes-pensées ne se déplacent pas, mais sont captées par une personne qui est ouverte ou aspire à ce que représentent de telles pensées. On parlera alors d'inspiration.

Dans les cas de découvertes simultanées, deux savants découvrent à peu de jours près la solution d'un problème sur lequel chacun travaille, en ignorant tout des recherches de l'autre. S'il est déjà difficile d'imaginer que les interactions entre des substances chimiques représentant des pensées puissent aboutir à une même idée dans deux cerveaux différents, que cette idée jaillisse en même temps l'est encore moins. Cependant, l'existence des formes-pensées place les choses sous une autre perspective.

Les deux savants qui effectuent leurs recherches créent chacun une forme-pensée en conséquence. Comme il s'agit d'une même recherche, les deux formes-pensées sont en affinité. La loi de l'attraction des affinités fait que ces deux formes-pensées se rejoignent pour n'en former qu'une. Ensemble, elles forment une centrale de formes-pensées qui a pour contenu l'objet de la recherche. Désormais, les deux savants alimentent ensemble cette centrale. Étant tous deux branchés sur elle, chacun peut inconsciemment y capter ce que l'autre y a apporté. Leur compréhension du sujet avance ainsi de front et leurs travaux aboutissent dans la même période. On dira alors très justement que, s'ils ont fait leur découverte en même temps, c'est que l'idée devait être «dans l'air».

Il existe donc bien des formes-pensées dans l'au-delà qui représentent tout ce qui émane de nous, autrement dit tout ce que nous avons semé. Elles constituent le karma qui nous reviendra un jour. Ces formes subsistent dans l'au-delà jusqu'à ce que vienne le moment où elles doivent être récoltées. En se condensant, elles façonnent les réalités terrestres en conséquence et forment ainsi notre destin.

### **Les fils du destin**

De multiples formes-pensées se trouvent dans l'au-delà et pourtant, sans jamais la moindre erreur, elles retournent toujours précisément vers ceux qui les ont émises. C'est là chose possible, parce que les formes-pensées sont reliées à l'esprit par des fils ou cordons de liaison de matière subtile. Ces fils sont donc invisibles pour nous.

Tout ce qui émane de l'esprit ne prend pas seulement une forme dans l'au-delà, mais cette forme est reliée à l'esprit par un fil. La forme reste en relation permanente avec l'esprit qui l'a émise. Elle ne peut se séparer et s'éloigner irrémédiablement de lui, ce qui serait le cas s'il n'y avait pas de lien. Il n'y aurait alors rien qui indiquerait où cette forme doit retourner. La présence des fils, au contraire, révèle très clairement qui est l'émetteur et, par là, qui sera le récepteur de la forme. Ces fils, désignés très justement dans le langage populaire comme «les fils du destin», nous renvoient sans erreur possible ce que nous devons récolter. Ils sont les garants d'une juste répartition des retours karmiques.

L'existence de tels liens peut d'abord surprendre, mais le fait qu'ils relient des choses en affinité ou en relation n'est pas quelque chose d'inhabituel. Dans la vie quotidienne, nous sommes confrontés à toute une variété de ces fils. Les fils électriques relient les différents éléments d'une machine, les fils téléphoniques les interlocuteurs entre eux. Les émetteurs et récepteurs radio, mais aussi de télévision et de téléphone portable, sont également reliés par des fils. Certes, ces derniers sont spéciaux, puisque constitués d'ondes particulières, mais ce sont tout de même des fils.

Des fils existent aussi chez les êtres humains. De même que le cordon ombilical relie le fœtus à sa mère, l'esprit immatériel de l'être humain est relié au corps physique dans lequel il est incarné par un cordon d'argent. Cette désignation vient de la Bible (L'Écclésiaste 12,8). Le cordon d'argent est visible aux voyants. En se rompant, il entraîne la mort. C'est peut-être de lui qu'il est question quand on dit que la vie de quelqu'un ne tient plus qu'à «un fil».

Les relations entre les êtres humains donnent naissance à des liens d'amitié, des liens conjugaux, des liens familiaux, des liens de parenté et des liens sociaux. Des liens peuvent aussi se former entre une personne et une chose. Une personne peut ainsi être attachée à sa maison, à sa fortune, à son statut social, à son pays, à sa terre, etc.

Les termes de lien et d'attache n'ont pas été choisis au hasard. Ils correspondent à une réalité terrestre : le lien émotionnel entre l'être humain et la personne ou l'objet de son attention. Ce lien a sa contrepartie dans l'au-delà, ce sont les fils reliant l'esprit aux formes-pensées qu'il a émises. Une multitude de fils émanent donc de l'esprit humain, ils se rejoignent, se croisent, se combinent et forment ainsi la trame de son destin ou de son karma. Ces fils ne se combinent cependant pas d'eux-mêmes.

D'après de nombreuses croyances anciennes, trois entités supraterrrestres en sont responsables. Universellement connues sous le nom de Nornes, elles sont représentées par trois fileuses tenant dans leurs mains les fils du destin des êtres humains. Chacune de ces entités représente un des grands moments du déroulement du temps : Werdandi le présent, Urd le passé et Skuld le futur.

Les fils des pensées et des actions du présent sont formés par Werdandi. Ils sont ensuite transmis à Urd qui les relie aux fils des actions passées. Skuld tisse alors ces différents fils pour former la trame des événements futurs, autrement dit le destin.

Est-ce qu'une telle manière de voir les choses est crédible ? Correspond-elle à une quelconque réalité ? Il semble bien que oui si l'on en juge par un passage de la Bible dans lequel Jésus dit : «Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la Terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la Terre sera délié dans le ciel» (Matthieu 18,18).

N'est-il pas question ici des fils ou liens qui se forment dans le ciel comme conséquence des liens que nous façonnons par nos pensées et nos actions sur terre ? Et les fils dans le ciel que nous pouvons délier par le rachat de nos erreurs en étant encore ici sur terre, ne forment-ils pas la trame de notre karma dans l'au-delà ?

### **Le tapis de la vie**

Le destin, ou le karma, peut être comparé à un gigantesque tapis. Il s'agit seulement d'une image, mais elle permet de se représenter les choses. Par toutes ses pensées, ses décisions et

actions, l'esprit humain crée des fils de grosseur, de texture et de couleur différentes, qui à mesure qu'il les émet se tissent derrière lui pour former un tapis. L'aspect de ce tapis correspond à la valeur ou à l'absence de valeur de ses semailles. Au fur et à mesure que sa vie se déroule et que l'être humain prend de nouvelles décisions, le tapis se rallonge, passe pardessus lui (les fils dans le ciel), pour revenir ensuite devant lui. Il constitue alors le sol sur lequel l'esprit doit désormais marcher.

Ce tapis, dans la trame duquel sont tissées toutes les actions passées, contient l'ensemble des récoltes qui résultent des semailles anciennes. Ignorant qu'il est à l'origine de ce tapis, l'être humain qui avance dessus s'empporte parfois contre les imperfections de sa trame et la laideur de ses couleurs, alors qu'il en est lui-même l'artisan.

Même si une grande partie de ce tapis a été tissée au cours d'incarnations précédentes, il s'agit bien de son propre tapis. La mort n'interrompt pas le tissage, puisque l'esprit survit à la mort terrestre et continue à semer dans l'au-delà. Les fils qui le relient à ses œuvres subsistent par conséquent, qu'il soit dans l'au-delà ou sur terre.

S'il n'est pas satisfait du tapis sur lequel il doit avancer, l'esprit peut réagir. À tout moment, il peut décider à l'aide de son libre arbitre de semer autrement que ce qu'il a fait jusque-là. Une modification du tissage de la trame du tapis s'ensuivra. Au lieu d'être uniquement tissée avec des fils sombres, la trame commence à intégrer des fils clairs. Plus la personne a un ferme vouloir pour le bien, plus ce sont des fils clairs qui entrent dans le tissage du tapis et plus elle se débarrasse des fils sombres au fur et à mesure qu'elle les dénoue au cours des retours karmiques. La couleur du tapis cesse progressivement d'être sombre pour devenir plus lumineuse. Avec le temps elle deviendra entièrement claire. Ainsi, dès qu'il change intérieurement pour le bien et s'y tient, l'être humain met une limite au karma néfaste qu'il doit encore récolter. Celui-ci s'épuise et est entièrement remplacé par un karma bénéfique. La vie et le destin prennent alors une tout autre coloration, car la trame du tapis ne contient désormais que des fils laissant refluer des événements heureux et réjouissants.

L'être humain est vraiment le maître de son destin et ce destin sera heureux ou non, selon ce qu'il sème. Conscient de ce fait, chacun aspirera certainement à ne tisser que de bons fils. Mais comment procéder ? Comment être certain de ne tisser que des fils bénéfiques dans la trame de notre destin ?

Il est fondamental de connaître la réponse à cette question, car elle peut nous servir de ligne de conduite tout au long de notre parcours évolutif sur terre et dans l'au-delà. Non seulement pour bénéficier d'un destin heureux, mais également pour nous permettre de remonter au paradis.

Pour ne tisser que des fils bénéfiques, il ne faut pas se limiter à ne penser qu'à soi-même et à son bonheur personnel. Il faut au contraire et surtout penser à celui des autres esprits et créatures qui, comme nous, évoluent dans la Création et dont nous ne devons pas entraver la progression ni le bonheur. Ils ont en effet autant que nous le droit de séjourner dans la Création et autant que nous le droit d'y être heureux.

En réalité, notre destin dépend beaucoup du leur, car, paradoxalement, plus nous veillons à ce que leur destin soit heureux, plus le nôtre le sera également. La clé d'un destin heureux repose donc dans l'amour que nous dispensons à notre prochain et à toutes les créatures.

## Chapitre 7 : Astrologie et karma

Sommes-nous soumis à l'influence des astres? Peut-on naître sous une bonne ou une mauvaise étoile? Si l'astrologie est une réalité, comment concilier l'influence des astres avec la conception d'un destin qui résulterait des décisions prises en utilisant le libre arbitre?

Pour répondre à ces différentes questions, il nous faut d'abord voir brièvement ce qu'est l'astrologie.

### L'astrologie

Comme l'a démontré la science moderne, tout est énergie. Chaque chose possède une force qui irradie vers l'extérieur et qui, selon ses propres caractéristiques, influence son entourage. Est-il dès lors surprenant que depuis longtemps déjà, les êtres humains en soient venus à découvrir l'influence des astres sur eux? Si déjà le soleil et la lune peuvent tellement contribuer à marquer notre vie – le soleil en nous chauffant, en nous éclairant et en faisant croître les végétaux ; la lune en influant sur des choses aussi variables que nos humeurs et les marées – pourquoi les autres corps célestes : planètes, étoiles, et constellations... ne le feraient-ils pas également?

Parmi la multitude de corps célestes répartis sur la voûte étoilée au-dessus de lui, l'être humain découvrit deux grands groupes dont il pouvait constater l'influence.

Le premier groupe est constitué de douze constellations (ou groupes d'étoiles) disposées encercle autour de la terre. Elles forment une bande circulaire de ciel qui est l'arrière-plan sur lequel, vues de la terre, les planètes se déplacent. Les constellations ne sont pas un décor inerte, mais elles irradient vers la terre, chacune selon son genre. Ce sont les douze signes astrologiques formant le cercle du zodiaque : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux..., signes qui font bénéficier la terre et tout ce qui s'y trouve de leurs forces formatrices, animatrices et sustentatrices.

Le deuxième groupe de corps célestes comprend dix planètes : le Soleil, la Lune, Mercure, Mars, Vénus... Les planètes avancent, chacune à une vitesse qui lui est propre, et parcourent ainsi les 12 signes du zodiaque en un laps de temps différent: 24 heures pour le Soleil, mais 28 jours pour la Lune, et 248 ans pour Pluton, la planète la plus éloignée. Tout comme les signes du zodiaque, chaque planète possède des caractéristiques particulières et envoie des forces correspondantes vers la terre.

À ces deux éléments, les signes et les planètes, s'ajoute un troisième : les maisons. Il s'agit d'une division du ciel en douze parties ou maisons (et ce ne sont plus les signes du zodiaque) à partir de l'horizon Est, qu'utilisent les astrologues. Chacune de ces «maisons» s'étend sur un à trois signes et représente une sphère de la vie de l'être humain. Par exemple son travail, ses voyages, sa famille, ses amis, ses possessions, ses idéaux...

Pour étudier l'influence des astres sur une personne donnée, les astrologues dessinent la carte de son ciel de naissance. Cette carte du ciel, également appelée thème astrologique, est une représentation plane de la position des planètes, des signes et des maisons au moment précis de la naissance de la personne. Elle est dressée non seulement en fonction du moment, mais

aussi du lieu de la naissance. Il s'agit par conséquent de quelque chose de tout à fait personnel et individuel.

L'esprit incarné sur terre est entouré d'une ceinture de douze constellations, elle-même parcourue par 10 planètes. Il se trouve donc au milieu d'un gigantesque réseau de champs de force. Le thème en donne, sous une forme visible, l'image au moment de la naissance.

L'interprétation d'un thème se fait en tenant compte de la position des planètes dans les signes et dans les maisons, de la position des planètes les unes par rapport aux autres, mais également celle de certains points précis de la carte du ciel ; la position de l'ascendant (horizon Est à la naissance) et du milieu du ciel (le zénith). Chaque planète, signe et maison ayant une signification spéciale, il en résulte que, selon la configuration du thème, l'astrologue pourra en déduire le caractère du sujet, les caractéristiques de sa vie familiale, professionnelle et sociale, ses intérêts, sa santé...

En étudiant les mouvements futurs des planètes par rapport au thème de base, il peut également définir des moments ou des périodes susceptibles d'apporter des événements importants et dépeindre les caractéristiques générales de ces événements, et donc faire des prévisions.

### **Libre arbitre et influences astrales**

Pour toute personne ayant étudié sérieusement l'astrologie, l'influence des astres est incontestable. Jour après jour, la pratique de cet art le confirme. S'il en est bien ainsi, surgit alors une question fondamentale : si les astres nous influencent, qu'en est-il de notre libre arbitre et de la possibilité de former notre destin à partir de nos décisions?

Nous sommes ici face à deux éléments en apparence contradictoires. D'une part, nous avons vu tout au long de ce livre que l'esprit humain était doté du libre arbitre et, qu'à partir des décisions qu'il prenait grâce à lui, il formait son destin conformément à la loi qui fait que ce que nous semons nous le récoltons inévitablement par la suite. D'autre part, nous venons de voir que grâce à l'astrologie, il était possible de déterminer le caractère et le destin d'une personne en fonction de son thème de naissance, ce qui tend à montrer que ce sont les astres qui déterminent ce que nous sommes et quel sera notre destin.

Ces deux éléments, qui sont en contradiction l'un avec l'autre, semblent au premier abord s'exclure mutuellement. Mais est-ce que le fait que l'un soit juste implique nécessairement que l'autre soit faux? Faut-il vraiment en rejeter un au profit de l'autre, alors que tous deux paraissent justes? N'y a-t-il pas un moyen de concilier ces deux points de vue?

La contradiction n'est qu'apparente, elle provient d'un manque de vue d'ensemble et d'une méconnaissance du véritable rôle des astres. Ce rôle est cependant révélé dans le Message du Graal, qui explique la nature des influences astrales comme suit:

*«Les radiations des astres ne forment que des canaux dans lesquels est attiré tout le karma qui plane à ce moment-là autour d'un être humain, pour autant que la nature de ce karma corresponde à chaque fois aux radiations du même genre. Si donc les radiations des astres sont défavorables, ne s'engageront dans ces canaux que les éléments défavorables du karma qui plane au-dessus de l'être humain, exactement selon la nature de ces radiations, et rien d'autre. Il en va de même pour les radiations favorables. Conduit de façon plus concentrée, le*

*karma peut toucher l'être humain de manière toujours plus sensible. Mais si aucun mauvais karma ne l'attend, même les radiations défavorables des astres ne pourront avoir d'effet néfaste. On ne saurait séparer l'un de l'autre.»*

(Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal, tome 2, conf. 22)

Tout ce que nous avons semé nous revient donc transporté par les courants de force qui émanent des planètes et agissent comme des sortes de canaux. Chaque planète nous renvoie le karma correspondant à son genre. Il y a donc une distribution organisée des retours karmiques. Ils ne nous reviennent pas à n'importe quel moment, ni dans n'importe quel ordre, mais quand leur genre correspond au genre des courants astraux.

Les astres ne sont par conséquent pas le point de départ du karma, mais des relais par lesquels celui-ci revient vers son auteur. Il n'est donc pas incompatible que le destin se forme à la fois grâce au libre arbitre de l'homme et grâce à l'activité des astres. L'être humain forme effectivement son destin et les astres le lui retournent.

### **Pourquoi suis-je né sous ce ciel?**

Outre leur rôle de relais ou de canaux pour les retours karmiques, les astres agissent également en permanence sur les événements en envoyant leur force particulière vers la terre. La terre, rappelons-le, est au milieu des champs de forces radiantes émanant des signes et des planètes.

Ensemble, ces forces contiennent toutes les énergies et les stimulations dont l'esprit humain a besoin. Elles sont constamment envoyées vers la terre, mais l'intensité de leur rayonnement varie selon la position des planètes dans le ciel.

Lorsqu'une planète qui transite dans le ciel est momentanément en position dominante, elle dispose de plus de force. Elle stimule, déclenche et renforce alors davantage tout ce qui dépend de son énergie. Les autres planètes qui à cause de leur position ont sur le moment une action plus discrète ne transmettent pas autant de force. Il en résulte une action ralentie, qui freine ou bloque les phénomènes et événements qui en auraient eu besoin pour se manifester.

L'effet de ralenti ou d'accélération des astres ne supprime pas le libre arbitre, mais il met l'être humain dans des situations constamment nouvelles auxquelles il doit réagir. Ainsi, selon la répartition des astres dans le ciel à un moment donné, le moment en question aura une «coloration» toute particulière. Cette coloration énergétique se modifie sans cesse puisque les astres sont constamment en train de changer de position. Le ciel de naissance de chaque nouvel individu est donc différent et possède des caractéristiques tout à fait particulières.

Pourquoi un individu naît-il sous un ciel, plutôt que sous un autre? Certaines personnes disent que cela dépend du hasard et que les astres sous lesquels quelqu'un naît vont former son caractère et son destin. L'esprit cependant ne commence pas son existence avec la naissance. Il existait avant de venir sur terre. Il avait déjà vécu et décidé beaucoup de choses avant ce moment. Par là, il s'était déjà façonné une personnalité et avait déjà jeté les bases de son destin futur.

L'individu qui vient au monde à un moment particulier n'a par conséquent pas tel caractère et tel destin parce qu'il est né sous le ciel en question, mais il est né sous ce ciel parce qu'il a tel caractère et tel destin.



L'esprit humain s'incarne sous un ciel qui lui correspond, ce qui donne l'illusion que c'est lui qui correspond au ciel.

L'esprit ne peut en effet venir sur terre n'importe quand, n'importe où, et dans n'importe quelle famille. Il existe des lois qui régissent les possibilités de réincarnation. La principale est la loi de l'attraction des affinités qui fait que les semblables s'attirent, se rejoignent et par conséquent se regroupent, alors que les contraires se repoussent.

Il est donc nécessaire qu'il y ait affinité entre l'esprit de l'enfant à naître et le milieu dans lequel il vient au monde, pour qu'il puisse s'y ancrer correctement et poursuivre son évolution. Une plante elle non plus ne peut prospérer dans n'importe quel sol ou dans n'importe quel environnement, il lui faut une terre en affinité avec ses besoins. Il est de même nécessaire qu'il y ait un rapport ou une correspondance entre les événements qui ont lieu sur terre et ceux que l'esprit doit vivre en fonction de son destin. De cette manière, il peut faire les expériences qui l'aident à progresser. La situation sociale, politique, culturelle, économique... du moment doit en effet lui offrir le contexte dans lequel vivre son karma.

Or, la coloration générale des événements sur terre correspond à celle du ciel. D'une part parce que ces événements sont formés en partie par les retours karmiques correspondant à ce ciel – les astres étant des canaux – d'autre part, parce que l'apport de force du ciel en question agit de manière correspondante sur l'activité des êtres humains, les astres servant de centrales de radiations.

Ainsi, nous formons notre karma à partir des décisions que nous prenons grâce à notre libre arbitre. Ce karma nous est retourné par la loi des semailles et des récoltes et c'est la loi de l'attraction des affinités qui nous attire à l'endroit et à l'époque où ce karma peut être récolté.

### **Mouvement des astres et évolution**

En raison de leur position toujours changeante, les astres ne cessent de déverser sur l'être humain et la terre leurs radiations de manière constamment nouvelle. Ces modifications permanentes évitent l'uniformité et sont hautement bénéfiques pour l'esprit humain. Elles le poussent à se mouvoir, à se dépasser, et ainsi à évoluer.

À première vue, on pourrait penser que lorsque l'être humain a trouvé un équilibre dans sa vie, il serait préférable que rien ne vienne le troubler. Toutefois, un rythme de vie trop uniforme conduit facilement à la stagnation. L'esprit peut s'endormir dans le train-train quotidien et cesser de développer les facultés qui sont en lui.

Mais grâce au mouvement des astres, la stagnation n'est jamais possible. Constamment, de nouvelles situations et de nouveaux défis obligent l'esprit à se mouvoir. Il doit être actif et vigilant ; il est obligé de soupeser, décider, réaliser, lutter, persévérer. Tout cela le fortifie intérieurement et contribue au développement de ses facultés spirituelles. Comment l'esprit se développe et de quelle manière, cela dépend de lui. Il est libre à ce propos, puisque son libre arbitre lui permet de choisir.

Lorsque, profitant d'un apport de force d'une planète donnée ou de la stimulation qui y est liée, l'esprit humain réalise une chose ou une autre relative aux énergies reçues, on pense généralement que c'est la planète qui a déterminé son action, autrement dit qui l'a forcé à la réaliser. Il n'a cependant été contraint en rien. Une possibilité lui a été offerte et il l'a saisie.

Il peut utiliser cette force de multiples façons. Les forces de la planète Vénus, par exemple, poussent à la recherche du beau et de l'harmonie. Cette recherche peut cependant se manifester dans l'art, dans la manière de communiquer ou d'aménager sa maison... Et dans le domaine de l'art, il pourra s'agir de peinture, de musique ou de sculpture... S'il s'agit de musique, cela se concrétisera par le choix d'un instrument ou d'un autre, soit pour jouer un style particulier de musique soit simplement pour en écouter...

L'énergie vénusienne de la planète n'est qu'un genre global d'énergie aux caractéristiques certes précises, mais qui peuvent être employées de mille manières. Celle qui sera choisie dépend du libre arbitre de la personne. L'énergie peut d'ailleurs être utilisée de manière bénéfique ou néfaste, pour le bien ou pour le mal, dans un but constructif et ennoblissant ou intéressé et bas.

Fondamentalement, ces forces ont pour but de permettre de réaliser ce qui est bien, bon et juste. Elles ont en effet été créées par le Créateur qui ne veut que le bien. Elles n'ont pour but que le développement et le perfectionnement. Or, le fait que l'esprit humain puisse décider de les utiliser pour promouvoir ou détruire, montre bien qu'il peut en disposer selon son gré. C'est donc bien la preuve qu'il dispose du libre arbitre de la résolution, malgré l'influence des astres.

### **Quelle place pour la superstition?**

Face à la perfection de la loi des semailles et des récoltes qui retourne à chacun son dû, quelle place y a-t-il pour la superstition? Elle n'en a aucune, car elle n'est née que d'une méconnaissance de cette loi. Certes, les personnes superstitieuses constatent qu'une chose entraîne une autre. Elles ignorent cependant que cela est dû à l'activité rigoureuse et exacte de la loi des semailles et des récoltes, qui fait que chacun ne reçoit que ce qu'il a semé. Elles préfèrent parler d'un processus mystérieux qui laisse ainsi la place à l'arbitraire et au manque de logique.

Les personnes superstitieuses pensent en effet que l'on peut récolter quelque chose d'un tout autre genre que ce que l'on a semé. Ainsi pour prendre quelques exemples connus: casser un miroir causerait sept ans de malheur, passer sous une échelle annoncerait un accident, ouvrir un parapluie à l'intérieur de la maison appellerait la pluie. De bonnes choses peuvent également advenir en conséquence de certains actes: trouver un trèfle à quatre feuilles porterait chance, tout comme voir un ramoneur.

Il n'y a aucune relation entre le fait de voir un ramoneur et un événement heureux qui nous arrivera dans un futur proche. Par exemple, recevoir une lettre d'un être aimé dont on n'a plus entendu parler, faire l'objet d'une promotion dans son activité professionnelle ou encore rencontrer l'homme ou la femme de sa vie. Pas plus d'ailleurs, qu'entre le miroir cassé et un accident quel qu'il soit. La croyance est cependant là. Les personnes superstitieuses sont persuadées que certains actes déterminent toujours et automatiquement une conséquence précise, même si cette dernière n'a aucune relation avec les actes commis. Elles évitent scrupuleusement les premiers pour échapper aux seconds. Leur vie est alors pleine de tabous et d'interdits non fondés. Le côté arbitraire de toutes ces superstitions entretient la peur en elles.

Les personnes superstitieuses ne croient pas seulement à l'existence de ces enchaînements de cause à effet arbitraires et incohérents. Elles pensent également que la récolte des événements

peut être déjouée tout aussi arbitrairement par l'emploi de talismans ou de porte-bonheur. Que ce soit un trèfle à quatre feuilles que l'on conserve sur soi, un fer à cheval que l'on place sur le mur de sa maison, un médaillon de Saint Christophe que l'on suspend dans sa voiture, etc. Le but de ces porte-bonheur est d'empêcher le malheur d'arriver, quand bien même ce retour serait mérité.

La méconnaissance de la véritable action de la loi des semailles et des récoltes empêche les superstitieux de voir que les événements qui leur arrivent ne sont pas arbitraires et que des leçons peuvent en être tirées. Pour eux, il n'y a pas de logique dans les événements, il n'y a donc rien à apprendre. Cette méconnaissance les empêche de tirer les enseignements de ce qui leur arrive. Elle leur fait également perdre leur temps à éviter de commettre tel ou tel acte arbitrairement déclaré mauvais, un temps qu'ils pourraient utiliser à progresser avec joie dans la Création. De cette manière, ils n'acquièrent pas non plus la tranquille assurance qui naît de la certitude que le malheur ne peut tomber sur eux, s'ils ne l'ont pas appelé.

## Chapitre 8 : La première victime et le dernier bourreau

Bien que tous les êtres humains se soient déjà réincarnés de nombreuses fois, et qu'au cours de ces incarnations ils aient semé bien des choses, toutes les épreuves qui leur arrivent ne sont pas nécessairement des retours karmiques. Une partie le sont certainement, mais pas toutes.

Pour mettre en relief les choses, prenons le cas du premier homme sur terre qui a subi un préjudice de la part d'un de ses semblables. Cet homme, qu'avait-il semé pour devoir récolter ce tort et devenir la première victime? Rien, car s'il avait semé quelque chose pour cela, il n'aurait pas été la première victime, lui-même en ayant déjà fait une auparavant. Le premier à subir un préjudice n'a donc rien semé pour le mériter. On voit ainsi qu'un innocent peut subir injustement un tort. La possibilité existe donc. Il s'agissait cependant d'un cas extrême, situé au début de l'histoire de l'humanité. En va-t-il de même par la suite? Autrement dit, est-il possible par exemple pour nous, aujourd'hui, de vivre des événements qui ne soient pas des retours karmiques?

En fonction de son karma, l'être humain s'incarne dans un environnement particulier où se trouvent des gens aux caractéristiques bien précises. Les décisions que prennent ces derniers sont donc en partie prévisibles, puisqu'elles sont issues d'eux et conditionnées par leur genre. Leurs décisions et leurs actions sont, de manière générale, en accord avec les expériences karmiques que doit vivre la personne qui s'est incarnée par affinité au milieu d'eux.

Or, à chaque instant, grâce à leur libre arbitre, les êtres humains peuvent prendre des décisions nouvelles. Ils peuvent par conséquent opérer des choix absolument en dehors de ceux qu'ils prennent habituellement. Lorsque c'est le cas, une chose inaccoutumée se produit. Elle touche alors une personne qui vit dans leur entourage, sans que cela fasse partie du cours prévisible de ses retours karmiques.

Prenons un exemple. Pour des raisons karmiques, quelqu'un s'est incarné dans l'entourage de personnes bienveillantes, parce qu'il doit faire sur lui l'expérience de cette qualité. Inévitablement, il fera cette expérience puisque les décisions que prennent ces personnes sont teintées de bienveillance. Une de ces personnes cependant se laisse un jour emporter par un accès de colère et décide de l'agresser. Cet acte sort de l'ordinaire. Il résulte d'une décision du moment. Il va à l'encontre de ce qu'elle ferait «normalement» et que son interlocuteur pourrait logiquement récolter en vertu de son karma. Celui qui est agressé subit alors injustement quelque chose qui n'est pas karmique.

On est envahi par un sentiment de révolte quand on voit un innocent souffrir sans qu'il ait fait quoi que ce soit pour le mériter. Il n'est pas rare que des reproches soient émis envers Dieu pour le fait qu'Il semble tolérer ces injustices et qu'Il ne les empêche pas. Mais le puissant sentiment de révolte qui se réveille en nous devrait plutôt se diriger vers la source des injustices : les êtres humains. Ce sont eux en effet qui les commettent.

Parce qu'il possède le libre arbitre, l'être humain peut à tout moment décider de faire le mal s'il le désire. Il n'y a pas de garde-fou qui puisse l'en empêcher, si ce n'est sa propre conscience. Or, cette conscience réside dans l'esprit. Elle s'exprime par la voix de la conscience. Cette dernière indique clairement ce qui est bien et ce qui est mal. Si l'être humain l'écoutait et agissait en conséquence, il ne ferait jamais de tort à son prochain.

Mais encore faut-il écouter sa conscience. Et non seulement l'écouter, mais également la développer et l'affiner, en s'en préoccupant et en lui obéissant. De cette manière, elle acquerrait plus de force et elle serait plus à même d'agir comme un garde-fou qui nous empêche de faire du mal à notre prochain.

Bien que l'être humain puisse réparer les torts qu'il commet, mieux vaudrait ne jamais en commettre. D'une part pour éviter à son prochain des souffrances, qu'il n'apprécie pas plus que nous, et d'autre part, parce qu'il n'est pas toujours si facile de réparer un tort.

Il faut signaler ici qu'au début de l'évolution de l'humanité, les cas de victimes innocentes devaient être plus nombreux qu'ultérieurement. À cette lointaine époque, les esprits humains n'avaient encore que peu semé. Beaucoup d'événements qu'ils vivaient n'étaient pas karmiques. Plus tard, après maintes réincarnations, leurs semences sont devenues très nombreuses et les préjudices subis correspondirent de plus en plus à des retours karmiques. Au début de l'évolution, le mal que les êtres humains pouvaient se faire était également moindre que celui qu'ils purent commettre par la suite. Ce n'est qu'avec le temps, l'habitude et de l'obstination, que de petites imperfections de caractère devinrent de graves défauts capables de faire beaucoup de mal.

En dehors des cas dont nous venons de parler où les torts ne sont pas karmiques et donc injustement subis, il existe d'autres cas pour lesquels les préjudices ne sont également pas karmiques, mais où la victime a malgré tout sa part de responsabilité.

### **Pourquoi moi?**

De toutes les personnes qui sont dans l'entourage de quelqu'un qui décide de faire le mal, ce dernier n'en «choisit» qu'une. D'où les exclamations pleines d'amertume des victimes : «Pourquoi moi?». En effet, pourquoi elles plutôt que quelqu'un d'autre? Ce choix ne s'effectue pas n'importe comment ou au hasard. Il porte inconsciemment sur la personne la plus réceptive.

Cela devient compréhensible si l'on fait intervenir la loi du mouvement qui est une autre grande loi de la Création. Cette loi fait que tout ce qui est en vie bouge et est en mouvement, et par conséquent que ce qui veut rester en vie doit entretenir le mouvement en lui. De cette loi découle, à l'inverse, que le ralentissement du mouvement ou de la vie entraîne la maladie, puis la mort. Cette dernière est effectivement caractérisée par l'absence de mouvement.

La nécessité de se mouvoir se manifeste chez l'être humain aussi bien au niveau physique que psychique. Le ralentissement de la circulation sanguine et des échanges respiratoires, ou du fonctionnement de n'importe quel organe, affaiblit le corps, ce qui le rend réceptif aux maladies. Au niveau de l'esprit, un manque d'activité, de volonté ou de vigilance rend la personne réceptive aux influences extérieures. Si elle ne s'affirme pas envers son entourage, son entourage s'affirmera en vers elle. Si elle ne dirige pas sa vie, la vie la dirigera. Elle est comme un bateau sans gouvernail : si elle ne cherche pas à maintenir le cap, ce sont le vent et les courants marins qui la dirigent.

### **Une trop grande réceptivité**

Ainsi, certaines personnes, par leur attitude intérieure et ce qui, en conséquence, émane d'elles, n'opposent pas une force égale à celle qui vient de l'extérieur, une force qui ferait

sentir qu'elles sont bien là et qu'elles sont dotées d'une capacité de résistance. Elles sont comme un vide qui peut être comblé et qui, même, «demande» à être comblé. Par leur réceptivité, ces personnes attirent le préjudice à elles. De toutes les personnes au détriment desquelles quelqu'un de mal intentionné pourrait passer à l'acte, ce sont elles qui seront inconsciemment choisies en priorité, et non des personnes alertes et vigilantes. Les choses se déroulent d'autant plus souvent ainsi qu'il existe dans la nature et chez les êtres humains une tendance à choisir le chemin le plus facile, celui du moindre effort. L'eau s'écoule toujours en prenant le chemin de la plus forte pente. Lors d'un orage, l'éclair gagne le sol en suivant le chemin qui lui oppose le moins de résistance. Malgré sa puissance et sa rapidité, un lion ne s'attaque pas aux gazelles les plus fortes et les plus musclées d'un troupeau, mais aux plus faibles. Les gazelles malades ou âgées offrent moins de résistance, elles sont plus «réceptives» à l'attaque.

On peut observer la même chose dans le comportement de l'être humain. Lui aussi opte volontiers pour le chemin du moindre effort. Il choisira de préférence la route large et facile plutôt que la voie étroite et raide, comme le dit la Bible. S'il y a deux manières de faire quelque chose, il adopte le plus souvent celle qui exige le moins de lui. Cette tendance se manifeste aussi dans les relations humaines. À l'école, par exemple, chaque classe a son souffre-douleur. C'est l'élève auquel on fait toutes les farces, et qui est l'objet de la plupart des quolibets. Il ne sait pas opposer la résistance nécessaire. Vient-il à quitter la classe, un autre souffre-douleur sera trouvé, ce sera à nouveau le moins résistant du groupe.

Il est d'ailleurs bien connu que l'être humain qui ne peut passer sa colère sur ses vrais tourmenteurs, à cause de son manque de force personnelle ou de sa position subalterne, se défoulera sur quelqu'un de plus faible, puisque justement celui-ci est moins fort que lui.

### **Faute par excès ou par manque**

On pense généralement que l'être humain ne peut pécher que par excès. Si par exemple, il est trop combatif, trop ferme et trop enthousiaste, il acquiert les défauts de violence, d'intolérance et d'inconscience. Mais il peut aussi pécher par manque. Il sera alors trop passif, irrésolu et réceptif. Il n'a pas assez développé ses facultés spirituelles par rapport à ses semblables, ce qui va à l'encontre de la loi du mouvement.

L'être humain ne doit pas seulement ne pas faire le mal, mais il doit aussi, et surtout, faire le bien, car c'est ainsi qu'il développe les facultés qui reposent en lui, et qui sont toutes bénéfiques. Or, l'esprit inactif qui ne fait ni le mal, ni le bien, mais qui se tient quelque part au milieu, n'évolue pas. On dit de lui que c'est un esprit tiède. Il manque de force, et se met en danger, parce qu'il offre la plus grande réceptivité. Il devient ainsi facilement une victime.

Dans ce cas, la victime n'est donc pas exempte de torts, c'est sa faute si elle prête trop le flanc à l'agression. Une part de responsabilité lui revient. Ce qui lui arrive ne peut pas être considéré comme totalement injuste, elle aurait pu l'éviter. Il ne tenait en effet qu'à elle de développer ses facultés plutôt que de les négliger, d'être vigilante plutôt que d'être indolente. En laissant s'installer une situation de vulnérabilité, elle récolte une situation où chacun peut profiter de cette faiblesse.

Un cas historique bien connu de ce manque de vigilance est celui des Incas. C'était un peuple bon, joyeux, candide... donc doté de nombreuses qualités. Il n'était toutefois pas vigilant. Il vivait dans l'insouciance, alors qu'il était entouré de peuples moins pacifiques que lui. Bien que les Incas aient construit en deux siècles un empire de près de 8 millions de sujets, avec un

mode d'organisation sociale très élaboré, cet empire s'effondra en quelques jours sous l'assaut de Pizarro et de ses 182 soldats. Les Incas possédaient une armée, mais c'était l'état d'esprit de celle-ci et de ses dirigeants qui n'était pas à la hauteur. Ils n'étaient pas assez déterminés et prêts à se défendre, ce qui en définitive leur a valu ce destin malheureux.

Il est toutefois erroné de tirer profit de la vulnérabilité d'autrui et de lui faire du mal, même quand cette personne ou ce peuple l'appelle presque par son comportement. En toutes circonstances et en face de qui que ce soit, l'esprit humain doit témoigner de l'amour à son prochain, c'est-à-dire doit se comporter de manière correcte et respectueuse.

Toute récolte, même dans ces circonstances, a cependant une valeur éducative. Les souffrances que le tiède doit vivre à cause de ses manques le tirent hors de sa passivité. Elles le réveillent et le poussent à devenir actif, à lutter et à persévérer. Ces différentes réactions entraînent le développement de facultés intérieures assoupies jusque-là. Le tiède se transforme ainsi en quelqu'un qui inspire le respect, autrement dit avec qui on ne peut pas se permettre n'importe quoi.

### **Le dernier bourreau**

La question du dernier bourreau est le pendant de celle de la première victime. Elle est assez théorique, mais bien des gens se la posent. Cette question est la suivante : lorsque tous les êtres humains, sauf un, seront de bon vouloir et ne feront plus de mal, comment le dernier méchant récolterait-il le karma douloureux qu'il mérite? Personne ne sera disponible pour le tromper, le brutaliser ou effectuer tout autre méfait qu'il doit récolter. Où est le «bourreau» par lequel les retours douloureux pourraient advenir? Est-ce que quelqu'un doit se dévouer et faire le mal pour que le dernier réfractaire puisse vivre sur lui-même les souffrances qu'il a infligées aux autres? Certaines personnes pensent que oui et même que, pour cette raison, le karma ne pourra jamais prendre fin. Il faudra toujours de nouveaux bourreaux pour faire du mal à ceux qui le méritent karmiquement, ces bourreaux se créant eux-mêmes un nouveau karma, ce qui nécessitera encore d'autres bourreaux qui leur fassent du mal pour qu'ils le vivent sur eux, et ainsi de suite, sans fin.

Une telle chose n'est évidemment pas nécessaire. D'une part, par ses propres maladresses, la personne peut créer elle-même une situation correspondant à un retour karmique. Un geste malheureux de sa part et sa maison prend feu, sa voiture sort de la route, un objet précieux se casse, elle se blesse, s'empoisonne, etc. D'autre part, un karma douloureux peut être ramené par autre chose que des événements produits par des êtres humains.

Comme nous l'avons déjà mentionné à propos des catastrophes naturelles, toute une variété de situations difficiles peut être vécue au cours de tempêtes, de tremblements de terre ou d'inondations. Par exemple, des souffrances physiques à cause de blessures ou une douleur morale à cause de la perte de ses biens ou de sa situation. La nature peut d'ailleurs aussi amener des maladies qui font vivre les retours karmiques sous forme d'un vécu difficile, quel qu'il soit, au niveau du corps. Le dernier bourreau peut ainsi vivre son dernier karma sans qu'un autre être humain soit obligé de faire du mal, puisque lui-même et la nature peuvent en être les initiateurs. Rien ne s'oppose donc à ce que le karma prenne fin un jour, mais quand cette fin viendra-t-elle?

## **Chapitre 9 : La fin du karma**

L'être humain sème et récolte ; il sème à nouveau et récolte encore. Jusqu'à quand ces cycles de semailles et récoltes peuvent-ils se répéter? Se poursuivent-ils ainsi pour l'éternité ou une limite leur est-elle imposée?

Le temps offert au germe d'esprit pour évoluer n'est pas infini. Il est limité à la durée de l'existence du terrain sur lequel il fait son apprentissage. Ce terrain, ce sont les plans de la matière dense et ceux de la matière subtile, autrement dit la matière en général. Or, la matière ne dure pas éternellement.

Elle passe par un cycle de formation, de croissance puis de décomposition, qui la redivise en ses éléments constitutifs, afin que ceux-ci puissent parcourir un nouveau cycle.

### **La matière n'est pas éternelle**

Le cycle de la matière est facile à observer dans notre entourage le plus proche. Les minéraux se groupent pour former des roches qui sous l'effet de l'érosion se décomposent en minéraux isolés. Différentes substances s'assemblent pour former des végétaux ou des corps animaux. Ceux-ci croissent puis se décomposent.

Ce qui se passe, ici-bas, en petit, a lieu en grand au niveau de la terre, mais également pour la matière en général, c'est-à-dire pour l'ensemble des plans de la matière dense et subtile. Il arrivera donc un jour où l'ensemble de la Création matérielle entrera en décomposition. Lorsque ce sera le cas, l'esprit humain se trouvera privé d'un lieu de séjour où évoluer. Il sera donc dans l'obligation de quitter la matière avant ce moment-là. Mais, pour aller où? La seule possibilité qui s'offre à lui est de se rendre dans sa patrie d'origine, le plan spirituel. Se trouvant au-dessus de la matière, ce plan n'est en effet pas soumis à la décomposition. Or, l'entrée au paradis n'est ouverte qu'aux esprits qui ont développé leurs facultés spirituelles et savent les utiliser consciemment pour le bien. Tant que ce stade n'a pas été atteint, l'esprit est contraint de demeurer dans la matière. Toutefois, si celle-ci est en train de se décomposer, il est emporté avec elle dans la décomposition.

Tout karma ne pouvant se former que dans la matière, et de même s'y dénouer, la décomposition de cette dernière met donc avec certitude un terme à tous les karmas.

### **Le tri**

C'est ainsi qu'avec la décomposition de la matière, un tri s'effectue tout naturellement entre les esprits qui pourront remonter au paradis et ceux qui ne le pourront pas. Les premiers sont ceux dont l'évolution spirituelle est suffisamment avancée et qui ne sont plus liés à la matière. Lorsque celle-ci entre en décomposition, ils s'en séparent aisément pour remonter jusqu'au plan spirituel avec lequel ils sont en affinité.

Les seconds sont ceux dont l'évolution est restée trop en arrière et, par conséquent, que trop de fils karmiques retiennent attachés à la matière, à cause des fausses directions qu'ils ont prises. Ne pouvant s'extraire à temps de la matière et s'en éloigner lorsqu'elle entrera en décomposition, ils restent liés à elle et se désagrègent en même temps qu'elle. Au cours de ce processus, non seulement leurs enveloppes de matière dense et subtile se décomposent, mais



également toutes les facultés spirituelles qu'ils avaient développées jusque-là, à partir du germe d'esprit. C'est la mort spirituelle.

Le tri qui intervient lors de la décomposition de la matière est semblable à celui qui a lieu à la fin des études scolaires. Le programme qu'offrent ces dernières ne peut pas non plus être suivi indéfiniment. Un jour, le temps imparti pour acquérir les connaissances dispensées arrive à son terme. L'examen final permet alors de déterminer les aptitudes de l'élève. Il tient compte de sa valeur réelle au moment de l'examen et non d'un savoir qu'il a peut-être eu mais qu'il a oublié entre-temps. Ce sont en effet les connaissances qu'il possède en fin d'études qui sont déterminantes, car elles définissent ses possibilités d'action (ou l'absence de possibilités) pour la nouvelle étape qui se présente à lui.

Pour l'esprit humain dans la Création, il arrive aussi un jour où se pose la question de savoir quelle valeur il a acquise une fois arrivé à la fin du temps imparti pour son évolution. A-t-il mis à profit la possibilité qui lui a été offerte de développer les facultés déposées en lui à l'état de germe et les utilise-t-il pour le bien? Est-il devenu une personnalité qui sait se comporter de manière respectueuse et harmonieuse dans la Création? Le jour où se posent ces questions est comparable pour lui à un jour d'examen qui détermine s'il pourra poursuivre ou non son évolution.

L'existence d'un examen qui effectue le tri des esprits humains est une chose connue de toutes les grandes religions. C'est ce qui est désigné comme étant le «Jugement dernier». De quoi s'agit-il?

### **Qu'est-ce que le Jugement dernier?**

Le Jugement dernier est décrit comme un événement qui arrivera à la fin des temps, époque où Dieu prononcera son Jugement sur le sort de tous les esprits humains.

Pour reprendre des expressions bibliques, c'est le moment de la séparation entre les brebis et les boucs (les bons et les méchants), entre le bon grain et la balle (ce qui est utilisable ou ne l'est pas), ou encore entre le bon grain et l'ivraie (le bénéfique et le nuisible), l'ivraie étant une plante particulièrement nocive pour la croissance des céréales.

Le Jugement se situe à la fin des temps ou à la fin du monde. En effet, la décomposition de la matière entraîne la désintégration de toutes les formes: étoiles, planètes, montagnes, plaines, mers, végétaux, animaux... et par là, la fin d'un monde et d'une époque.

Le Jugement dernier est aussi désigné comme étant le «Jour du Seigneur» ou le «Jour de la rétribution», c'est-à-dire le jour où Dieu impose sa Justice. L'être humain recevra ce qui lui est dû pour tout ce qu'il a accompli et pas encore dénoué jusque-là, au cours de son existence, ici sur terre et dans l'au-delà.

Des annonces concernant la venue d'un Jugement à la fin des temps ont été faites depuis fort longtemps et un peu partout sur le globe terrestre. En ce qui concerne l'Occident, ce sont d'abord les prophètes de l'Ancien Testament qui en parlent, puis le Christ et finalement le livre de l'Apocalypse qui est entièrement consacré à ce sujet. Que disent donc les prophéties concernant le Jugement?

Le témoignage écrit le plus ancien que l'on possède est celui du prophète Amos, vers 750 av.J.-C., qui s'exclame : «Qu'attendez-vous du jour de l'Éternel ? Il sera ténèbres et non lumière» (Amos 5,15). On voit par ces paroles que la venue de ce jour était déjà connue avant qu'il en parle. En effet, Amos est obligé de corriger l'opinion de ses auditeurs : le jour du Seigneur ne sera pas un jour joyeux, comme ils s'y attendent, ce qu'il aurait pu être si l'être humain n'avait semé qu'un bon karma, mais un jour sombre.

Le Jugement ne s'effectue pas arbitrairement, mais restitue à l'être humain exclusivement ce qu'il a semé. Cela est confirmé à maintes reprises : «Je le châtierai (l'être humain) selon ses voies, je lui rendrai selon ses œuvres» (Osée 4,10) ; «Je ferai retomber ta conduite sur ta tête, dit le Seigneur... j'agirai envers toi comme tu as agi» (Ézéchiel 16,43 et 59) ; «Car le jour de l'Éternel est proche pour toutes les nations. Il te sera fait comme tu as fait, tes œuvres retomberont sur ta tête.» (Abdias 1,15).

Malheureusement, ce que l'être humain a semé, ce sont des mauvais fruits. Ceux-ci lui feront récolter la destruction et la souffrance. «Car voici, le jour vient, ardent comme une fournaise», écrit Malachie (vers 450 av. J.-C.) : «Tous les hautains et tous les méchants seront comme du chaume, le jour qui vient les embrasera» (Ml 4,1). Le prophète Daniel, 250 ans plus tard, vers l'an 200 av. J.-C., dit lui aussi : «Ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque.» (Daniel 12,1).

Le but du Jugement n'est cependant pas de détruire tout ce qui existe, mais d'effectuer une séparation entre ceux qui n'agissent pas d'après les lois de la Création et ceux qui le font, ces derniers étant alors sauvés de la décomposition qui débutera dans la matière. «Mais pour vous qui craignez mon nom se lèvera le soleil de la Justice» (Malachie 4,2). Et «En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront inscrits dans le livre (de la vie) seront sauvés.» (Daniel 12,1).

Loin d'infirmier l'existence et la venue du Jugement dernier, le Fils de Dieu, Jésus, ne fait que la confirmer:

«Au jour du Jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine.» (Matthieu 12,36)

«Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes et les jetteront dans la fournaise ardente où il y aura des pleurs et des grincements de dents.» (Matthieu 13,49-50)

«Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous...» (Marc 1,15)

Le livre de l'Apocalypse, placé à la fin de la Bible, décrit de manière symbolique et imagée tout ce qui se passera lors du Jugement. Celui-ci aura lieu parce que «le temps est venu de juger... et de détruire ceux qui détruisent la Terre». (Apocalypse 11,18)

Le Jugement dernier a quelque chose d'effrayant, mais ceux qui s'efforcent de faire le bien n'ont rien à craindre «Car le Jugement sera conforme à la Justice. Et tous ceux dont le cœur est droit l'approuveront.» (Psaumes 94,15).

### **Le processus du Jugement**

Pour être conforme à la justice, le Jugement dernier ne peut être prononcé avant la fin de l'apprentissage de l'être humain, autrement dit avant que celui-ci ait récolté l'ensemble de son

karma. En effet, apprendre en vivant sur lui-même ce qu'il a semé, c'est-à-dire grâce à la récolte de son karma, fait partie intégrante du processus d'apprentissage de l'esprit humain. Or, ce que cet esprit est avant ces retours n'est pas la même chose que ce qu'il sera après eux. L'esprit peut encore beaucoup se transformer lors de sa confrontation avec les récoltes, que ce soit en bien ou en mal. C'est pourquoi ces retours doivent être pris en compte pour le Jugement dernier et l'esprit humain doit pouvoir les vivre avant d'être jugé.

Le Jugement dernier porte donc sur le résultat ultime de l'activité de l'esprit après le retour de tout son karma, d'où les paroles bibliques : certains que l'on croyait perdus seront sauvés au dernier moment alors que d'autres que l'on croyait sauvés se perdront au dernier moment.

Étant donné que le Jugement dernier doit se déclencher juste avant que le processus de décomposition ne débute, il faut par conséquent que l'ensemble du karma de chaque individu lui ait été retourné avant que ce moment ne soit atteint. Or, à chaque heure qui passe, l'esprit humain prend des décisions à l'aide de son libre arbitre. Par là, il sème un nouveau karma repoussant ainsi toujours plus loin le moment du retour des ultimes récoltes. En effet, si ces récoltes revenaient au rythme habituel, une partie du karma de l'être humain ne pourrait pas l'atteindre avant le Jugement, mais lui parviendrait nécessairement après, ce qui ne peut être puisqu'il a une échéance à ne pas dépasser.

Afin que tout le karma, ancien et nouveau, puisse revenir avant l'échéance du Jugement, quelque chose doit radicalement changer dans le déroulement des événements. Ce changement ne peut être arbitraire, c'est pourquoi il porte uniquement sur la vitesse avec laquelle les récoltes sont retournées à leur auteur. Il consiste en une accélération de cette vitesse, ce qui raccourcit fortement le temps nécessaire au retour du karma nouveau et ancien.

Au lieu que les récoltes ne reviennent que progressivement, de manière étalée dans le temps, elles le sont sous forme concentrée et rapide. Il en résulte que tous les cycles karmiques vont se boucler de façon accélérée. L'être humain vit beaucoup de choses en un temps très court. Il est confronté à une succession rapide de situations et d'événements, heureux et malheureux, conformément à ce qu'il a semé. Et c'est sur le résultat de cette confrontation que l'esprit est jugé.

Face à cette intensification des retours, l'esprit ne peut rester inactif. Il doit réagir et prendre des décisions. S'il a développé suffisamment de bien en lui jusque-là, et qu'il est de bon vouloir, les retours karmiques seront principalement bons, ce qui le confirmera et l'affermira dans ses voies. Il apprendra de son vécu et en sortira grandi. Il se libérera des fils karmiques qui le retenaient et pourra développer rapidement en lui ce qui lui manque. Pour cette raison, il passera le Jugement dernier.

Si, au contraire, il n'a pas un bon fond et n'est pas de bon vouloir, il subit un événement dramatique après l'autre, conformément à ce qu'il a semé. Il est blessé, meurtri, écrasé par eux. A-t-il seulement fait face à l'un d'entre eux, que déjà le suivant arrive, puis le suivant encore. À ces retours douloureux qui menacent de le submerger, s'ajoute le nouveau mauvais karma qu'il sème lorsqu'il réagit de manière erronée face à ces retours. Il se lie ainsi encore davantage à la matière. Ses défauts et faiblesses s'accroîtront et il s'autodétruit sous le poids de ses erreurs, ce qui correspond à être rejeté lors du Jugement dernier. Le tri qui s'opère au cours du Jugement se fait ainsi automatiquement en fonction de l'état intérieur réel de l'être humain. Il s'agit de son état intérieur réel, car le Jugement ne se fonde pas sur une connaissance approximative des faits et des motivations intérieures de l'être humain, comme

c'est le cas pour la justice humaine. Au contraire, grâce à l'existence de la toute puissante loi des semailles et des récoltes, les fruits qui sont retournés à leur auteur au cours du Jugement sont très exactement ce qu'il a semé.

De plus, son état intérieur réel se révèle clairement dans sa manière de réagir à ses retours karmiques. En rejetant ce qui est mauvais ou non, il révèle s'il a un bon fond ou non, et par là, se juge lui-même.

Le Jugement n'est en effet pas quelque chose qui s'instaure après le retour du karma restant, mais bien pendant ce retour. Il est même constitué par ce retour.

Les formes que prennent les retours concentrés d'un karma individuel ne peuvent être que fortes et incisives. Or, quand à ces retours se rajoutent tous les retours des autres êtres humains qui, comme lui, à cause du Jugement dernier, récoltent simultanément leur propre karma, il en résulte de grands bouleversements, et des désastres comme ceux qui furent annoncés par les prophètes. Ils prennent la forme de terrifiantes catastrophes sociales, politiques, économiques, mais aussi naturelles, puisque comme nous l'avons vu, ces dernières permettent des retours karmiques groupés.

### **Un événement naturel**

Admettre la réalité du Jugement dernier peut être difficile parce qu'au premier abord, il paraît être contre nature, car sortant trop de la logique du déroulement habituel des événements.

En réalité cependant, le Jugement dernier est un événement parfaitement naturel. Les processus d'accélération et de tri qui le caractérisent ont lieu couramment sous diverses formes dans la nature. Ces formes sont des représentations en petit de ce qui se passe en grand lors du Jugement.

Que l'on pense par exemple à la fièvre. Au cours de celle-ci, il y a accélération de tous les métabolismes. La circulation sanguine, l'oxygénation, les échanges cellulaires, les combustions, les défenses organiques et les éliminations des toxines s'intensifient. Les cellules corporelles et les microbes responsables de la fièvre sont brusquement mis dans une situation toute nouvelle. Ils doivent fonctionner à un rythme beaucoup plus exigeant, faire face à une température plus élevée, etc.

Beaucoup de choses leur arrivent en peu de temps. Les possibilités de survie deviennent beaucoup plus difficiles. Elles représentent un défi à surmonter. Seul en sortira vainqueur ce qui est fort en lui-même, est à sa place et vit en harmonie avec le reste de l'organisme. Si ces conditions sont remplies par les cellules corporelles, ce n'est cependant pas le cas pour les microbes. Ceux-ci sont peut-être forts en eux-mêmes, mais ils ne sont ni à leur place, ni ne contribuent à l'harmonie du tout. Ils seront donc détruits au cours de la fièvre.

Pendant une fièvre, il s'opère donc un véritable tri qui élimine ce qui est mauvais : les microbes, et qui garde ce qui est bon : les cellules.

Un autre phénomène naturel illustrant en petit ce qui se passe en grand lors du Jugement dernier est la sélection naturelle. Elle se définit comme étant la séparation ou le tri qui s'opère entre les plantes et les animaux d'une même espèce qui ont suffisamment développé leurs

potentialités pour survivre aux caractéristiques de leur environnement et ceux qui ne l'ont pas fait.

La sélection naturelle a lieu constamment, à un rythme lent, par exemple dans la lutte des végétaux contre le manque d'eau ou des animaux pour échapper à leurs prédateurs. Parfois cependant elle peut s'accélérer et s'intensifier. C'est le cas lorsque l'environnement subit tout à coup une importante modification. Que celle-ci porte sur la température du milieu, le régime des précipitations ou la teneur en oxygène de l'air, ces changements mettent sous pression ce qui se trouve dans cet environnement, d'où le terme de «pression sélective» utilisé pour désigner ce phénomène. Ici à nouveau, seul ce qui a développé suffisamment ses facultés pour s'adapter aux nouvelles conditions du milieu, autrement dit qui utilise ses potentialités en harmonie avec ce que la nature exige désormais de lui, peut survivre.

D'après la paléontologie, les conditions sur terre se sont déjà très fortement modifiées une douzaine de fois, faisant ainsi chaque fois entrer la terre dans une nouvelle ère géologique.

Chaque passage a représenté une période où la pression sélective s'est fortement accrue et a entraîné l'élimination de nombreux végétaux et animaux. Par exemple, lors du passage du crétacé au tertiaire, il y a 65 millions d'années, diverses plantes ainsi que 50% des espèces animales marines disparurent.

Que la sélection naturelle fasse disparaître ou décime fortement telle plante ou tel animal est ressenti comme normal et logique par l'être humain. Il en va de même lorsqu'une plante ou un animal doit lutter pour survivre, sous peine d'être éliminé, bien entendu tant que cela s'inscrit dans l'ordre naturel des choses, et non à cause des comportements irresponsables de l'être humain. La sélection naturelle est donc une loi de la nature que l'être humain admet parfaitement.

Or, cette sélection naturelle ne s'opère pas seulement sur les végétaux et les animaux, elle s'opère aussi sur l'être humain lui-même. Elle se manifeste sur son corps en tant que sélection naturelle telle qu'on la décrit en science et sur son esprit en tant que Jugement dernier. En effet, à la faveur du Jugement, l'esprit subit une pression sélective très forte à cause de l'accélération des retours karmiques et il peut être éliminé s'il n'est pas à la hauteur.

### **Des jugements intermédiaires ont déjà eu lieu**

L'adjectif «dernier» dans l'expression Jugement dernier montre qu'il s'agit du Jugement ultime et définitif d'une série de jugements. C'est le dernier en date. Par conséquent, il y en a eu d'autres, avant lui.

Quels sont donc ces autres jugements qui l'ont précédé et que l'on pourrait appeler jugements intermédiaires? Il y en a eu plusieurs au cours de l'histoire de l'humanité. Leur existence confirme par conséquent qu'un Jugement ultime soit du domaine du possible.

Le plus connu de ces jugements intermédiaires, qui effectua un tri provisoire parmi les êtres humains, est sans conteste le déluge auquel échappèrent Noé et sa famille.

La Bible relate l'événement de la manière suivante : «La pluie tomba sur la Terre pendant quarante jours et quarante nuits... Les eaux grossirent de plus en plus, et toutes les hautes

montagnes qui sont sous le ciel entier furent couvertes... Tout ce qui se mouvait sur Terre périt...» (Genèse 7,12-19-21).

Quelles étaient les raisons de ce jugement? Il fut déclenché parce que «le Seigneur vit que la méchanceté des hommes était grande sur la Terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal». (Genèse 6,5)

Le but du déluge n'était donc pas d'anéantir définitivement les êtres humains, mais, par leur mort terrestre, de mettre un terme à une évolution en commun prenant une fausse direction. De cette manière, les esprits purent se réincarner ultérieurement et prendre un nouveau départ. En effet, après avoir reconnu leurs erreurs dans l'au-delà, ils revinrent sur terre grâce à la présence des descendants des êtres humains ayant survécu au déluge et symbolisés dans le récit par Noé et sa famille.

Un autre de ces jugements intermédiaires nous est connu grâce à Platon. Il concerne l'île de l'Atlantide, qui fut engloutie en un jour par un gigantesque cataclysme : «... il y eut des tremblements de terre et des inondations extraordinaires, et, dans l'espace d'un seul jour et d'une seule nuit néfaste... l'île de l'Atlantide, s'étant abîmée dans la mer, disparut...» (Timée 25,26).

D'après Platon, l'Atlantide était une île immense qui regorgeait de richesses et qui connut un grand essor, et une prospérité inouïe. Aussi longtemps que les Atlantes obéirent aux lois et restèrent attachés aux principes divins, tout alla bien. Mais quand ils devinrent «incapables de supporter la prospérité... et furent infectés d'injustes convoitises et d'orgueil», les choses changèrent pour eux. «Alors, le dieu des dieux, Zeus, qui règne suivant les lois et qui peut discerner ces sortes de choses, s'apercevant du malheureux état d'une race qui avait été vertueuse, résolut de les hâter pour les rendre plus modérés et plus sages.» (Critias 120a)

Ici aussi, une évolution vers la décadence est interrompue afin d'aider les esprits à prendre une autre direction.

Citons encore l'exemple de Sodome et Gomorrhe, deux villes situées au bord de la Mer Morte et qui étaient connues pour la perversion de leurs habitants. Elles furent également détruites, mais cette fois ce ne fut pas par de l'eau ou des tremblements de terre. Au contraire, «L'Éternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et Gomorrhe du soufre et du feu... Il détruisit ces villes, toute la plaine et tous les habitants des villes, et les plantes de la terre». Abraham qui regardait depuis le lointain «... vit s'élever de la terre une fumée, comme la fumée d'une fournaise». (Genèse 19,24-27)

Pour mieux saisir le sens des jugements intermédiaires, il faut se souvenir que l'esprit humain ne vit pas isolé. Lorsqu'il fait le mal, cela ne le touche pas seulement lui, mais également les esprits qui le côtoient et la nature qui l'entoure. Les résultats de son comportement erroné peuvent causer de grands dommages. Des êtres humains et des animaux peuvent en souffrir injustement, et la nature en être en partie détruite. Par ses activités néfastes, il peut aussi empêcher d'autres esprits d'évoluer.

Un jugement intermédiaire qui élimine les auteurs de trouble permet aux esprits en question de revenir à de meilleurs sentiments dans l'au-delà s'ils le désirent, à la nature de se réparer et de se régénérer, et aux autres esprits de continuer plus normalement leur évolution.

## Karma et Jugement

À bien y réfléchir, chaque retour karmique que nous récoltons au cours de la vie quotidienne correspond à une sorte de jugement en réduction. Ces retours remettent chaque fois un de nos «comptes» à zéro. Un mal commis dans le passé revient et par son rachat, il se trouve effacé. Le compte en question peut alors être fermé. Nous pourrions aussi dire : la dette est payée ou la peine a été subie, ou encore la personne est lavée de sa faute.

Le Jugement dernier se distingue des retours karmiques ordinaires par le fait qu'au cours de celui-ci tous les comptes sont remis à zéro. Quelqu'un qui passe avec succès le Jugement dernier voit ainsi l'ensemble de son karma éliminé. Cela ne signifie cependant pas qu'il soit devenu parfait et qu'il ait fini d'évoluer. Il s'est débarrassé de son karma, mais pas nécessairement de ses défauts. Étant donné qu'il a eu un comportement erroné pendant longtemps, le développement de ses facultés spirituelles est resté très en retrait de ce qui aurait dû être. Il doit maintenant poursuivre son évolution et la parfaire.

Mais une telle chose est-elle encore possible? La matière peut-elle encore lui offrir le terrain d'apprentissage dont il a besoin? D'après les prophètes, elle le peut. Une période de perfectionnement suivra le Jugement et s'instaurera avant que ne débute la décomposition.

Cette période est désignée comme étant le «règne de mille ans». Au cours de celui-ci, les esprits humains qui ont prouvé leur bon vouloir seront autorisés à apprendre ce qui leur manque encore, afin de rattraper leur retard. Toujours d'après les prophètes, ils seront instruits et guidés par un envoyé de Dieu : Imanuel, le Fils de l'Homme.

Dans le Message du Graal, nous pouvons lire que: *«Le règne de mille ans sera aussi une école pour l'humanité, une école destinée à lui apprendre comment il lui faut se comporter, penser et agir dans cette postcréation pour accomplir exactement la tâche qui lui incombe et, de ce fait, trouver elle-même le bonheur.»*

(Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal, tome 1, conférence 28)

L'apprentissage par l'expérience vécue ne cessera cependant pas pour autant. Loin de diminuer, la vitesse et l'intensité avec lesquelles le déroulement des événements s'effectue lors du Jugement seront maintenues pendant le règne de mille ans.

Au cours de celui-ci, tout ce que l'esprit humain sèmera, lui reviendra très rapidement. Il n'y aura plus un long laps de temps entre les semailles et les récoltes, mais ces dernières succéderont de manière extrêmement rapprochée aux premières. Dans une partie des cas, les retours seront même immédiats. Ils seront si rapides que chaque esprit humain sera immédiatement confronté à ce qu'il doit récolter. Il pourra immédiatement prendre conscience du bien-fondé ou non de ses décisions, et il pourra tout de suite modifier en lui ce qui doit l'être, en fonction de ce qu'il vient d'apprendre par son expérience vécue.

La rapidité des retours est une aide inestimable pour l'esprit humain. Elle l'empêche de s'engager longtemps dans de fausses voies. Elle lui permet en outre de consolider rapidement le bien en lui. Mais avant que l'esprit puisse participer à ce «cours de rattrapage intensif» et devenir totalement réceptif à ce qui y est enseigné, il faut d'abord qu'il se transforme intérieurement lors du Jugement dernier.

## **Pour quand le Jugement dernier est-il prévu?**

Pour beaucoup de gens, le Jugement dernier peut paraître logique si l'on se réfère à l'existence du cycle comprenant formation et décomposition par lequel passe la matière, ainsi qu'à l'existence du karma ; mais il peut néanmoins demeurer pour eux une simple théorie, autrement dit quelque chose d'irréel et de lointain et, donc, de peu vraisemblable.

Cependant, si on se préoccupe de savoir quand le Jugement aura lieu, ce dernier devient tout à coup beaucoup plus concret. En effet, divers signes qui d'après les prophéties annoncent le Jugement dernier sont déjà visibles. De plus, il est possible d'observer aujourd'hui les prémices du processus d'intensification des retours karmiques propre au Jugement.

Voyons d'abord quelques-uns des signes donnés dans les prophéties. Dans le livre du prophète Isaïe, l'approche du Jugement dernier est décrite comme étant liée à une incapacité croissante pour les êtres humains à s'entendre et à résoudre les grands problèmes auxquels ils sont confrontés. Beaucoup d'efforts sont faits, pour peu de résultats. «Formez des projets, ils seront anéantis ; donnez des ordres et ils seront sans effets, car voici Imanuel.» (Isaïe 8,10)

Que ce soit pour tenter de résoudre des conflits armés ou commerciaux entre nations, pour lutter contre la pollution ou les épidémies, ou encore pour essayer de sauver la nature, jamais autant de réunions internationales, de sommets, de conférences, de groupes de travail et de commissions spéciales n'ont été mis sur pied que de nos jours. Mais il n'y a également jamais eu autant de réunions ne débouchant sur rien, de réformes qui échouent, de consensus jamais trouvés, de politiques sans résultat, de résolutions non respectées, d'accords rompus, de trêves violées, d'efforts sans lendemain.

L'apparition d'une multitude de faux prophètes, c'est-à-dire de personnes qui prétendent pouvoir montrer la voie à suivre à l'humanité en détresse est un autre signe annoncé par les prophéties. Ici, à nouveau, force nous est de constater que lors des dernières décennies il s'est produit une explosion du nombre des enseignements, des groupements et des associations à caractère religieux, spirituel, ésotérique et occulte. L'arrivée de cette multitude de faux prophètes n'est pas arbitraire, mais constitue un retour karmique.

L'histoire de l'humanité montre que celle-ci a souvent préféré écouter les faux prophètes plutôt que les envoyés de Dieu. Les retours intensifiés du karma lors du Jugement dernier lui ramènent les faux prophètes en grand nombre et incitent chaque être humain à distinguer le vrai du faux, car cette époque est aussi celle de l'arrivée du vrai guide.

En ce qui concerne le processus d'accélération, celui-ci a été observé dans de nombreux domaines, à partir du début du 20e siècle environ. Il a été désigné par l'expression «accélération de l'Histoire» pour mettre en évidence le fait que si dans le passé un certain temps était nécessaire pour que les événements se déroulent – et par là, que l'Histoire se fasse – maintenant ce temps est plus court et se réduit de plus en plus.

L'accélération touche aussi bien la nature que le corps humain, les maladies, le mode de vie et les relations sociales. En voici quelques exemples.

Si avant 1900, on comptait un important tremblement de terre tous les 10ans, à partir de cette date on est passé à un tous les 5ans, puis, aujourd'hui, à un par an, voire plus. Dans la deuxième moitié du 20e siècle, il y avait en moyenne 530 à 600 événements naturels graves



(tempête, inondation...) par an dans le monde. Aux environs de l'an 2000, il y en a plus de 700.

Si de nombreuses dizaines de milliers d'années ont été nécessaires pour que la population mondiale atteigne 1 milliard en 1850, elle avait doublé 50 ans après, et sextuplé 100 ans plus tard. D'après l'OMS, le rythme d'apparition de nouvelles maladies s'est accéléré. Quant à la puberté, elle apparaît de plus en plus précocement.

Entre Jules César et les années 1900, soit 20 siècles, il y a eu moins de changements dans le style de vie qu'au cours du seul 20<sup>e</sup> siècle. Que l'on pense aux changements radicaux apportés dans nos vies et dans l'organisation sociale, par l'invention des automobiles, des avions, des téléphones fixes, puis mobiles, de la télévision, de l'ordinateur et d'Internet.

La vie des individus est également remplie d'événements variés et nombreux comme jamais auparavant. Contrairement à ce qui était le cas dans le passé, il n'est pas rare que de nos jours, en une vie, on change plusieurs fois de profession, de domicile, de conjoint, de religion, de situation financière...

Bien des signes semblent donc annoncer le Jugement dernier. Ils sont ressentis par un nombre croissant de personnes. L'amoncellement d'événements tragiques et destructeurs leur fait se demander : «Mais où va le monde?»

On parle aussi de «scènes apocalyptiques» et de «tragédies aux proportions bibliques» pour décrire la désolation résultant des cataclysmes naturels, des conflits armés, de la destruction de la nature par la pollution et par la surexploitation des ressources naturelles.

À propos de l'accélération des événements qui secoue notre planète, on peut d'ailleurs lire dans l'«Encyclopaedia Britannica» que : «L'approche du paroxysme, ressenti intuitivement par les prophètes, est actuellement sentie et crainte comme un événement tout proche. Croire en son imminence n'est plus aujourd'hui un acte de foi : c'est un fait d'observation et d'expérience.» (article «Time», p. 413).

On pourrait s'étonner que des prophètes puissent annoncer la venue d'événements devant survenir plusieurs millénaires plus tard et, qui plus est, la nature tragique de ceux-ci. Une telle chose est cependant possible justement à cause de l'existence du karma. Les fruits de nos semailles prennent forme dans l'au-delà.

Ce sont nos formes-pensées, ainsi que les formes de nos actes et de nos paroles. Elles constituent les événements à venir et selon leur genre, elles révèlent leur nature.

### **La fin du karma**

Tout karma prend fin un jour. Que cela se fasse au travers du Jugement dernier n'est qu'une solution ultime. L'être humain n'est cependant pas obligé d'attendre cette échéance pour remonter au paradis. Il peut la devancer. Ce serait d'ailleurs la voie normale, celle que pourrait emprunter tous les esprits humains.

En décidant de n'agir que dans le sens du bien, du juste et du beau, l'esprit cesse de produire un karma qui le lie à la terre. Au contraire, les fils de ses bonnes semailles le relient de plus en

plus vers le haut. Vient ainsi le moment où, ne devant plus se réincarner, il poursuit désormais son évolution uniquement sur les plans de la matière subtile de l'au-delà.

En se perfectionnant, il peut séjourner sur des plans de plus en plus élevés. Là, il côtoie des esprits humains qui, comme lui, ont déjà une grande maturité spirituelle. Par leur exemple, il est renforcé dans la voie qu'il a prise. Ses facultés spirituelles s'épanouissent et s'affinent toujours davantage.

Finalement, devenu un esprit accompli, libéré de tout karma, il pénètre dans la sphère spirituelle. C'est le retour tant espéré au paradis, sa patrie d'origine.

### **Notice de l'auteur**

Vous trouverez des informations sur l'œuvre *Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal* de Abd-ru-shin sur le site [www.messagedugraal.org](http://www.messagedugraal.org)